

**CULTURE E FEDE – CULTURES AND FAITH
CULTURES ET FOI – CULTURAS Y FE**

VOL. XIV – N° 2 – 2006

SUMMARIUM

ASSEMBLEA PLENARIA 2006

Paul Card. POUPARD, <i>Discours d'ouverture aux travaux</i>	98
Pasquale IACOBONE, <i>Presentazione dell'Instrumentum Laboris</i>	107
J.-M.-Laurent MAZAS, <i>Présentation de l'Instrumentum Laboris</i>	111
Post-Plenary Document: <i>The «Via Pulchritudinis», Beauty as a Way for Evangelisation and Dialogue</i>	116
Bernard ARDURA, <i>Rapporto di attività del Pontificio Consiglio della Cultura: marzo 2004 – marzo 2006</i>	144
Antonio Card. ROUCO VARELA, <i>La Belleza frente a la Ideología Laicista</i>	166
Paul Card. POUPARD, <i>Conclusions finales</i>	171

PLENARIA 2006

The PLENARY ASSEMBLY of the Pontifical Council for Culture has the task of evaluating and planning the Dicastery's programmes with a view to promoting evangelisation and the Church's dialogue with cultures.

The last Plenary Assembly took place 27-28 March 2006 on the theme *The «Via Pulchritudinis», Beauty as a Way for Evangelisation and Dialogue*. This issue of the Review offers a selection of contributions and interventions. The publication of the Acts is forthcoming.

* * *

L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE du Conseil Pontifical de la Culture a pour mission d'étudier et de définir les programmes d'action du Dicastère, dans la perspective de l'évangélisation et du dialogue de l'Église avec les cultures.

La dernière Assemblée Plénière s'est tenue du 27 au 28 mars 2006, sur le thème : *La « via pulchritudinis », chemin d'évangélisation et de dialogue*. Ce numéro de la Revue présente une sélection d'interventions et de contributions. La publication des *Actes* est en préparation.

* * *

L'ASSEMBLEA PLENARIA del Pontificio Consiglio della Cultura ha il compito di studiare e definire i programmi del Dicastero, nella prospettiva dell'evangelizzazione e del dialogo della Chiesa con le culture.

L'ultima Assemblea Plenaria si è tenuta i giorni 27-28 marzo 2006 sul tema: *La «via pulchritudinis», via privilegiata di evangelizzazione e di dialogo*. Questo numero della Rivista offre una scelta di contributi ed interventi. La pubblicazione degli Atti è in preparazione.

* * *

La ASAMBLEA PLENARIA del Consejo Pontificio de la Cultura tiene la misión de estudiar y definir los programas de acción del Dicasterio, en una perspectiva de evangelización y de diálogo de la Iglesia con las culturas.

La última Asamblea Plenaria tuvo lugar del 27 al 28 de mayo de 2006, con el tema: *La «via pulchritudinis», vía privilegiada de evangelización y diálogo*. Este número de la Revista ofrece una selección de las aportaciones e intervenciones durante la Plenaria. La publicación de las Actas está en preparación.

DISCOURS D'OUVERTURE AUX TRAVAUX DE L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

Paul Cardinal POUPARD

Président du Conseil Pontifical de la Culture

Éminences,
Excellences,
Chers Amis,

1. Je voudrais vous dire ma joie de vous accueillir en cette Assemblée Plénière, la première sous le Pontificat du Pape Benoît XVI, pour deux journées de travail qui seront, à n'en pas douter, intenses et riches. Je tiens à vous remercier tous de votre présence. Je sais que vous avez dû faire de gros sacrifices pour être présents, surtout à la suite du changement de date imprévu dû au Consistoire. Il n'est pas facile, pour ceux qui portent une lourde charge pastorale, de laisser un diocèse avec tous les engagements pastoraux de cette période du carême. Compte-tenu de ces délais trop courts, votre présence est d'autant plus méritoire.

Je salue aussi très cordialement nos nombreux consultants présents. C'est avec une grande joie que nous voyons notre Assemblée Plénière enrichie de votre présence, et par des voix – notamment féminines – en provenance des continents lointains de l'Asie, l'Amérique et l'Afrique. Vous aussi, je le sais, vous avez fait de grands sacrifices pour être présents. Soyez-en très cordialement remerciés.

Je vous remercie tous d'avoir répondu à notre invitation. Conscient de la difficulté qui est la vôtre de trouver du temps pour répondre à votre responsabilité de membres et consultants du Conseil Pontifical de la Culture, je me dois de remercier vivement celles et ceux qui ont contribué activement à la préparation de cette Assemblée plénière : vous avez permis d'élaborer l'*Instrumentum laboris* qui sert de base de travail à nos travaux.

Chacune et chacun d'entre nous, riches d'expériences propres à des milieux de vie et des responsabilités pastorales contrastées, nous allons rassembler nos analyses et enrichir les débats autour d'un thème à la fois séduisant et complexe : la *via pulchritudinis*. Votre contribution nous est précieuse pour permettre au Conseil Pontifical de la Culture de répondre avec compétence à la mission confiée dès sa fondation par le Serviteur de Dieu Jean-Paul II, et renouvelée par son successeur le Pape Benoît XVI. Le fruit de notre travail permettra de préciser, avec l'*Instrumentum laboris*, dans quelle mesure la beauté offre une réponse pastorale adaptée de l'Église aux défis de la culture de notre temps. Il s'agit pour nous d'aider tous les pasteurs

à mieux répondre à ces défis en proposant des stratégies, des projets et des propositions concrètes qui ouvrent une voie d'accès à la découverte de Dieu et favorisent le dialogue avec des hommes et des femmes tributaires d'une culture marquée par le relativisme philosophique et moral, et par le phénomène de la non-croyance et de l'indifférence religieuse.

J'adresse un salut particulier, et vous le comprendrez, à mon ancien et très cher collaborateur au Secrétariat pour les Non-Croyants puis au Conseil Pontifical de la Culture, dont il était l'actif Secrétaire, avant de devenir Archevêque de Ljubljana puis Préfet de la Congrégation des Instituts de vie consacrée et des Sociétés de vie apostolique, devenu au cours du récent Consistoire jeune Cardinal de la Sainte Église Romaine : Son Eminence Monseigneur Franc Rodé. Je lui redis toute notre fierté, notre amitié fraternelle et notre prière.

Eminences, Excellences, Chers amis,

2. Votre présence à tous est pour mes collaborateurs et moi-même une précieuse source d'encouragement. Est-il besoin de le rappeler : le Conseil Pontifical de la Culture c'est vous, et en collaboration avec le Secrétaire et nos collaborateurs, nous avons pour mission de développer les orientations que nous prendrons au cours de ces journées de travail et dont décidera le Saint-Père. C'est le service que nous lui rendons, au Saint-Siège et à toute l'Église.

Pour mémoire, j'évoque rapidement la thématique des précédentes Assemblées Plénières au cours des deux dernières décennies :

- Science et non-croyance.
- Ethique séculière et non-croyance.
- Athéisme. Non-croyance. Indifférence religieuse à travers le monde.

Tâches pastorales.

- L'Église devant le défi des idéologies et des mentalités contemporaines.

- Quête du bonheur et foi chrétienne.
- Comment dire Dieu à l'homme d'aujourd'hui.
- Pour une pastorale de la culture.
- Pour un nouvel humanisme chrétien à l'aube du nouveau millénaire.
- Transmettre la foi au cœur des cultures, *Novo millennio ineunte*.
- La foi chrétienne à l'aube du nouveau millénaire et le défi de la non-croyance et de l'indifférence religieuse.

Nombre de ces travaux ont été publiés en diverses langues, particulièrement nos propositions *Pour une pastorale de la culture*, en arabe, allemand, anglais, espagnol, français, croate, italien, hongrois, polonais, portugais, roumain, russe, slovène, slovaque. La dernière Assemblée plénière

a donné lieu à la publication *Où est-il ton Dieu ?* faite en anglais, croate, espagnol, français et italien. C'est une manière efficace pour nous de partager le fruit de nos travaux au bénéfice de toute l'Église. Vous nous direz ce qui vous paraît le plus utile au terme de ces Journées d'échanges et de propositions sur la *via pulchritudinis*, pour en partager le fruit au bénéfice des pasteurs et de toute l'Église.

3. Le thème retenu pour notre Assemblée, *La via pulchritudinis, chemin d'évangélisation et de dialogue*, a été suggéré par les réflexions de la dernière *Plenaria*. Il se situe dans la droite ligne de la double mission confiée par le Pape Jean-Paul II au Conseil Pontifical de la Culture par sa Lettre apostolique sous forme de *Motu proprio, Inde a Pontificatus* du 25 mars 1993 : « *promouvoir la rencontre du message salvifique de l'Évangile et des cultures de notre temps* » (art. 1) et « *établir le dialogue avec ceux qui ne croient pas en Dieu ou ne professent aucune religion* » (art. 4).

Dans ce précieux document, le pape Jean-Paul II observait : « *la foi tend par sa nature à s'exprimer sous des formes artistiques et dans des témoignages historiques qui portent en eux une force évangélisatrice et une valeur culturelle auxquelles il convient que l'Église apporte la plus grande attention* ». C'est précisément cette intention qui nous anime en ouvrant nos travaux sur la *via pulchritudinis*. Notre document *Pour une pastorale de la culture*, renforce notre conviction quand il rappelle : « *L'Église en a eu l'intuition dès l'origine et des siècles d'art chrétien en donnent l'illustration magnifique : l'œuvre d'art authentique est potentiellement une porte d'entrée pour l'expérience religieuse.* » Aussi est-il urgent pour nous d'approfondir le thème de la beauté, sans le limiter bien sûr aux arts, mais en le considérant dans tous les domaines où le beau se montre apte à éveiller le désir de Dieu.

La précédente Assemblée plénière nous a montré combien cette réflexion répond à notre mission auprès des non-croyants et des indifférents. Cette mission, je le rappelle, est énoncée dans l'article 2 du *Motu proprio* : « *Le Conseil manifeste la sollicitude pastorale de l'Église face aux graves phénomènes de rupture entre Évangile et cultures. Il promeut donc l'étude du problème de la non-croyance et de l'indifférence religieuse présentes sous des formes variées dans les divers milieux culturels, il en recherche les causes et les conséquences en ce qui touche la Foi chrétienne.* » (*Inde a Pontificatus*, art. 2).

Ainsi, en approfondissant la *via pulchritudinis* dans sa capacité à ouvrir les cœurs et les esprits à l'Évangile du Christ, nous gardons présente notre mission du dialogue avec les non-croyants. C'est l'occasion de rappeler que nous avons célébré l'an dernier les 40 ans de la fondation du Secrétariat pour

les non-croyants, créé par Paul VI le 9 avril 1965, en plein Concile Vatican II et placé sous la présidence du regretté Cardinal Franz König. Cette création répondait à la conviction de Paul VI, exprimée dans son Encyclique *Ecclesiam Suam*, de la nécessité pour l'Église d'entrer en dialogue avec le monde selon trois cercles concentriques toujours plus étendus : celui du dialogue avec les frères chrétiens séparés, celui du dialogue avec les croyants des autres religions, et celui du dialogue avec toutes les personnes de bonne volonté qui ne professent aucune religion. Or le Saint-Père, Benoît XVI, vient d'unir les présidences du Conseil Pontifical de la Culture et du Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux comme en atteste la lettre significative du Cardinal Sodano, du 10 mars dernier : « *Afin de favoriser un dialogue plus intense entre les hommes de culture et les représentants des diverses religions, le Saint-Père a uni pour l'instant la présidence du Conseil Pontifical pour le Dialogue interreligieux à celle du Conseil Pontifical de la Culture.* » Quelle que soit la durée du « *pour l'instant* », il ressort clairement dans l'intention du Saint-Père de considérer la culture comme un domaine privilégié pour le dialogue de l'Église avec les fidèles des religions non-chrétiennes.

4. Nos collaborateurs vont vous présenter l'*iter* du travail préparatoire à cette Assemblée, depuis l'envoi de la première lettre à nos consultants, le 1^{er} novembre 2004, et l'élargissement de la consultation à nombre de personnalités, experts, universités et organismes intéressés par le thème, et engagés dans une « pastorale de la beauté », jusqu'à la rédaction de l'*Instrumentum laboris* et l'élaboration du programme de notre rencontre.

Nous ne cessons de le redire : l'Église se doit de discerner les aspects de la pastorale à privilégier dans son dialogue avec les hommes et les femmes de notre temps, notamment les non-croyants et les indifférents. Ce discernement s'accomplit toujours à la lumière du Christ contemplé dans le mystère de son Incarnation. C'est l'enseignement de *Gaudium et spes* : « *Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné* » (n. 22). Aussi l'Église puise-t-elle dans la contemplation du Christ les critères d'évaluation de ses choix pastoraux. C'est aussi l'enseignement du pape Benoît XVI dans son Encyclique *Deus caritas est*, quand il se réfère au commentaire du Pape Grégoire le Grand, dans sa *Règle pastorale*, sur le texte biblique de l'échelle de Jacob : « *Le bon pasteur, dit-il, doit être enraciné dans la contemplation. En effet, c'est seulement ainsi qu'il lui sera possible d'accueillir les besoins d'autrui dans son cœur, de sorte qu'ils deviennent siens : Per pietatis viscera in se infirmitatem caeterorum transferat – Par la compassion de son cœur, il fait sienne la souffrance des autres* » (n. 8).

Le Verbe incarné se présente à notre contemplation dans toute sa vérité, sa bonté et sa beauté, ouvrant ainsi différents modes d'approche de l'unique mystère du Dieu fait homme en Jésus Christ. Si la *via veritatis* est la voie fondamentale de l'*Itinerarium mentis ad Deum*, elle trouve dans la *via bonitatis* et la *via pulchritudinis* un complément particulièrement apte à répondre aux défis historiques, sociaux, culturels et religieux relevés dans les deux précédentes Assemblées plénières, notamment en raison des assauts répétés contre les piliers de la vérité et de la bonté en notre océan culturel pour le moins agité et quelque peu troublé, voire enténébré.

5. Nous le constatons : la vérité a souffert en ces dernières décennies d'être instrumentalisée par les idéologies, soumise à la « *dictature du relativisme* » et au scepticisme ambiant, enfermée dans une méthode souvent réduite à celle des sciences expérimentales. En notre mémoire résonnent, encore vives, les paroles du Doyen du Collège Cardinalice, le Cardinal Ratzinger, dans son homélie à la messe *pro eligendo Romano Pontifice* du 18 avril dernier : « *Combien de vents de la doctrine avons-nous connus au cours des dernières décennies, combien de courants idéologiques, combien de modes de la pensée... La petite barque de la pensée de nombreux chrétiens a été souvent ballottée par ces vagues – jetée d'un extrême à l'autre : du marxisme au libéralisme, jusqu'au libertinisme ; du collectivisme à l'individualisme radical ; de l'athéisme à un vague mysticisme religieux ; de l'agnosticisme au syncrétisme, et ainsi de suite. Chaque jour naissent de nouvelles sectes et se réalise ce que dit saint Paul à propos de l'imposture des hommes, de l'astuce qui tend à les induire en erreur (cf. Ep 4, 14). Posséder une foi claire, selon le Credo de l'Église, est souvent défini comme du fondamentalisme. Tandis que le relativisme, c'est-à-dire se laisser entraîner "à tout vent de la doctrine", apparaît comme l'unique attitude à la hauteur de l'époque actuelle. L'on est en train de mettre sur pied une dictature du relativisme qui ne reconnaît rien comme définitif et qui donne comme mesure ultime uniquement son propre ego et ses désirs.* »

Dans le même temps, *la bonté* a souffert d'être « horizontalisée », réduite à n'être plus qu'un acte social au cœur de l'activisme et du sécularisme dominant. Par sa première encyclique, *Deus caritas est*, le Saint-Père répond à cette tentation de couper l'action caritative de l'Église et des chrétiens de leur source première qui est l'agapè divin : « *Celui qui veut donner de l'amour, dit-il, doit lui aussi le recevoir comme un don. L'homme peut assurément, comme nous le dit le Seigneur, devenir source d'où sortent des fleuves d'eau vive. Mais pour devenir une telle source, il doit lui-même boire toujours à nouveau à la source première et originaire qui est Jésus*

Christ, du cœur transpercé duquel jaillit l'amour de Dieu. » La charité envers le prochain ne peut se priver de puiser sa force dans l'amour de Dieu.

6. La vérité, la bonté, la beauté. Certes, nous le savons : la beauté telle que la perçoivent et pensent la traduire nombre de nos contemporains, n'est pas sans susciter quantité d'interrogations, voire de perplexités. Nous sommes trop souvent confrontés à des phénomènes de réelle décadence où l'art et la culture perdent toute mesure et se transforment en des hymnes lugubres à la laideur et au péché. Nous nous trouvons, sans le vouloir, bel et bien plongés dans une culture de l'esthétisme où nos contemporains croient trouver dans la beauté la raison même de leur existence : le marché mondial des cosmétiques, de l'habillement, des voitures de luxe, du *design* et de l'art est bien loin de la faillite ! La beauté est érigée en valeur qui se justifie par elle-même, comme la vérité ou le bien. Dans un ouvrage récent, *Le sens de la beauté*, Ivan Gobry le constate : « *Les "grands siècles", là où les lettres et les arts arrivaient à leur degré culminant, furent des siècles de libertinage, où la religion était singée et la morale bafouée* ». Or, dit-il, « *ces siècles étaient tous dévoués à la beauté* », avant de conclure : « *Plus l'objet sensible est attirant par sa beauté, plus l'homme quitte son intériorité pour l'extériorité. C'est le triomphe de l'esthétisme, qui fait de la beauté la valeur première, digne de détrôner le bien.* »¹

Nos sociétés du règne de la publicité produisent les canons falsifiés d'une beauté provocatrice dont la seule destination est de susciter le plaisir des sens, d'éveiller des désirs de possession et de consommation. L'esthétisme rampant et la recherche du « plaire » à tout prix, le règne du subjectivisme, l'obscurcissement des consciences et la perte des références morales sont autant d'obstacles dressés sur l'itinéraire qui mène à la contemplation du Dieu d'amour et de beauté. La beauté qui conduit à Lui, tout au contraire, ne peut être réduite à un esthétisme éphémère, se laisser instrumentaliser et asservir par les modes captatrices de la société de consommation. Elle est d'un autre horizon, d'une autre nature, et, comme aurait dit Pascal, « *d'un autre ordre* ».

Il est commun de dire que la *voie de la beauté* est largement accessible à tous, mais nous constatons qu'elle n'est cependant pas pour autant exempte d'ambiguïtés et de fourvoiements. Aussi requiert-elle, pour être perçue, une éducation, tant de l'intelligence que du cœur. Pourrait-il en être autrement, étant donné son lien à la vérité et à la bonté comme leur expression visible, leur « splendeur » rayonnante ? Entrer dans la pleine intelligence de son

¹ Ivan GOBRY, *Le sens de la beauté*, Coll. Contretemps, Editions de La Table Ronde, 2003, p. 73.

universalité, de sa valeur suprême, transcendante, est la condition première de la pastorale de la beauté, sous peine de voir immédiatement se refermer le chemin de la recherche authentique de Dieu. La *via pulchritudinis*, pour être un vrai chemin d'évangélisation et de dialogue, ne peut être séparée de celle de la vérité et de la bonté : elles se rejoignent en leur fin. Mais elle opère d'une autre manière pour disposer le cœur et l'esprit à la rencontre du Christ, « *le plus beau des enfants des hommes* ».

7. Il sera donc nécessaire de clarifier, au cours de nos sessions, *ce qu'est et en quoi consiste la Via pulchritudinis*. Toutes les cultures ne sont pas également ouvertes au Transcendant et à l'accueil de la révélation chrétienne. De même, toutes les expressions de la beauté – ou de ce qui prétend l'être – sont loin de favoriser l'accueil du message du Christ et l'intuition de sa beauté divine. Les cultures, comme les expressions artistiques et les manifestations esthétiques, sont marquées par le péché et peuvent attirer, voire emprisonner l'attention jusqu'à la faire se replier sur elle-même, et susciter de nouvelles formes d'idolâtrie. Il existe une beauté du diable, qui fascine celui qui s'en éprend au point de lui faire renoncer à Dieu et à son âme. Mais il n'existe pas de bonté du diable. Ivan Gobry l'illustre dans *Le sens du beau* : « *Si Dalila et Hélène envoûtent par leurs attraits sensibles, Méphistophélès captive par ses raisonnements et par ses promesses. Et il ne manque pas de disciples, maîtres prestigieux qui attirent à eux non par la bonté de leur âme, mais par la lumière de leur pensée.* »² Le siècle passé n'est pas avare d'exemples qui nous en montrent cruellement la triste vérité.

Nous commencerons donc nos travaux par une réflexion théologique sur *les fondements théologiques d'une pastorale de la beauté*.

Il nous faudra ensuite débattre sur les défis de la sécularisation et de l'indifférence religieuse, et préciser dans quelle mesure et de quelle manière la *via pulchritudinis* peut offrir une réponse authentique à ces défis. Les nouvelles religiosités et les dites « spiritualités » émergentes appellent de notre part une attention particulière, surtout si nous sommes attentifs au rôle de l'imaginaire et à la place de la séduction dans la propagande et le prosélytisme de ces mouvements. Par ailleurs, la sacralisation de la beauté esthétique en notre culture de la consommation, qui dérègle les critères moraux tout autant que les psychologies, pose en amont la question fondamentale du lien entre sacré et beauté. Nous aurons à souligner l'importance de célébrations de beauté dans la liturgie : beauté des gestes et des lieux, beauté des chants et des vêtements. Mais n'est-ce pas la fonction

² *Ibid.*, p. 91.

propre du sacré de nous conduire vers Dieu ? Or le sacré est une valeur différente de la beauté et du bien dont elle se nourrit et qu'elle transcende.

Il nous faudra aussi préciser, conscients que toute beauté ne permet pas de rejoindre Dieu lui-même dans la richesse de son être, de quelle manière et dans quelle mesure l'initiation chrétienne peut emprunter cette *via pulchritudinis*. Nos Assemblées précédentes ont souligné la crise de la transmission, caractéristique de nos sociétés : comment éduquer à la beauté, valoriser le patrimoine artistique, former les pasteurs de l'Église à des célébrations toutes de beauté pour la louange de Dieu et l'édification des fidèles.

Il nous faudra enfin et surtout, pour reprendre un thème récurrent du Pape Benoît XVI depuis le début de son Pontificat, envisager la beauté de la vie chrétienne vécue en plénitude dont les saints nous montrent l'exemple attirant.

Eminences, Excellences, chers amis,

8. Le sujet est vaste et la beauté du thème de notre Assemblée suscitera sans nul doute des échanges de vue passionnants et riches. Il est encore trop tôt pour savoir ce que nous pourrions tirer de nos débats, ou plutôt comment nous utiliserons les suggestions pastorales faites en ces deux jours de travail. Ne l'oublions pas, c'est notre mission au Conseil Pontifical de la Culture : il s'agit de proposer aux pasteurs de l'Église des réponses aux défis de notre temps par une pastorale de la culture appropriée. C'est toujours la foi qu'il s'agit de transmettre, et nous proposons la *via pulchritudinis* dans sa capacité à toucher le cœur des personnes, à exprimer le mystère de Dieu et de l'homme, à se présenter comme un authentique « pont », espace libre pour cheminer avec les hommes et les femmes de notre temps prompts à apprécier le beau, tout en les aidant à rencontrer la beauté de l'Évangile du Christ.

Permettez-moi de terminer cette brève introduction par cette belle affirmation du pape Benoît XVI, dans son *Homélie pour la messe d'inauguration de son Pontificat*, le 24 avril 2005 : « *Il n'y a rien de plus beau que d'être rejoints, surpris par l'Évangile, par le Christ. Il n'y a rien de plus beau que de le connaître et de communiquer aux autres l'amitié avec lui. La tâche du pasteur, du pêcheur d'hommes, peut souvent apparaître pénible. Mais elle est belle et grande, parce qu'en définitive elle est un service rendu à la joie, à la joie de Dieu qui veut faire son entrée dans le monde.* » C'est cette joie que je vous souhaite, Eminences, Excellences, chers amis Membres et Consultants du Conseil Pontifical de la Culture, en ouvrant les travaux de notre Assemblée plénière. Nous voulons aider les hommes et les femmes de notre temps à se laisser surprendre par l'Évangile

du Christ, à mieux le connaître et à l'aimer pour entrer dans la joie de Dieu, le Père de Jésus. Sur son visage de Fils de Dieu et de la Vierge Marie resplendit la Beauté de la Sainteté Incarnée offerte par Dieu aux hommes pour leur Salut. La proposition de la beauté permettra, c'est notre espérance, de réveiller les Augustin de notre temps, chercheurs insatiables d'amour, de vérité et de beauté, pour leur donner de découvrir le Dieu Saint, l'Auteur de toute beauté.

Travaillons donc pour offrir à nos frères une réponse aux défis pastoraux qui sont, pour l'Église une grave préoccupation en ce début du troisième millénaire. Le Seigneur nous a envoyé annoncer l'Évangile à tous les hommes [*pánta ta ktísei*] et à toutes les cultures [*pánta ton ethne*], et il a promis d'être avec nous, en nous accompagnant de sa grâce et de son amour tous les jours, jusqu'à la fin du monde. Nous l'implorons, par l'intercession de la sainte Vierge Marie, *Mater pulchritudinis*, de bénir nos travaux.

En vous redisant ma gratitude pour votre présence et votre active collaboration, je vous souhaite à tous un bon travail.

* * *

PONTIFICIO CONSIGLIO DELLA CULTURA –
CONSIGLIO DI COORDINAMENTO FRA ACCADEMIE PONTIFICIE

***Cristo, figlio di Dio, uomo perfetto,
«misura del vero umanesimo»
Atti della Decima Seduta Pubblica. Vaticano, 15 novembre 2005***

(publié en italien / published in Italian
pubblicato in italiano / publicado en italiano)

Prix / Price / Prezzo / Precio:

5 € / 6 USD + frais d'envoi / postage costs / spese postali / gastos de envío

Commande / Orders to / Ordini / Pedidos:

Pontificium Consilium de Cultura, 00120 – CITTA' DEL VATICANO

PRESENTAZIONE DELL'*INSTRUMENTUM LABORIS*

Mons. Pasquale IACOBONE

Ufficiale del Pontificio Consiglio della Cultura

Eminenze ed Eccellenze Reverendissime,
Illustri Consulitori,

1. L'ultima Assemblea Plenaria del Pontificio Consiglio della Cultura, celebrata nel marzo 2004, è stata dedicata, come appena ricordato, al tema "La fede cristiana all'alba del III Millennio e la sfida della non credenza e dell'indifferenza religiosa".

Gli autorevoli interventi, come i successivi dibattiti, hanno reso tutti i partecipanti più consapevoli dei nuovi scenari umani e culturali, segnati da epocali sfide e caratterizzati, ad esempio, dal sorgere delle sette e dall'aumento considerevole di coloro che vivono ormai "*etsi Deus non daretur*", ma anche, all'opposto, da una richiesta di esperienze religiose e spirituali coinvolgenti. Al di là delle semplici constatazioni, e proprio per rispondere efficacemente alle sfide descritte, ritornava frequente la domanda, l'esigenza di creare sempre nuove opportunità di dialogo e di confronto con tutti, anche non credenti o persone indifferenti all'esperienza religiosa, per ripresentare loro, in maniera nuova e più adeguata ai tempi, il messaggio di Cristo, salvatore dell'uomo, unica vera risposta della Chiesa alle tante, nuove sfide della contemporaneità.

Per il clima culturale creatosi negli ultimi decenni, soprattutto in ambito occidentale, l'approccio ed il dialogo non può più essere semplicemente pensato e proposto partendo da una Verità condivisa o da una visione morale omogenea e unitaria. Sappiamo bene la distanza che separa credenti e non credenti, i cosiddetti "laici", sui due fronti "caldi" della verità e della bontà.

Dalla consapevolezza di tali difficoltà, emerse, in alcuni interventi, la proposta di rivolgersi agli uomini e alle donne del nostro tempo attraverso il linguaggio della bellezza, da promuovere e valorizzare in diversi ambiti, come, ad esempio, la liturgia.

Nella sessione conclusiva, in particolare, fu suggerita, prendendo spunto proprio dalle bellezze della città di Roma, l'immagine del ponte che collega le due città, quella dei credenti e quella di coloro che sembrano lontani, indifferenti, e talvolta anche contrari: un ponte rappresentato proprio dalla *Via pulchritudinis*, la via della bellezza, su cui riescono ad incontrarsi amichevolmente, e senza insormontabili pregiudizi, uomini e donne desiderosi di costruire insieme la propria città, la propria esistenza, il proprio futuro.

Partendo da questi presupposti, e dalle tante riflessioni che si sono aggiunte in seguito, è stato elaborato l'*Instrumentum laboris* di questa Assemblea Plenaria.

Vorremmo, ora, brevemente, illustrarne lo sviluppo tematico, prima di ascoltare gli interventi previsti dal programma.

2. Lo studio e l'approfondimento degli aspetti filosofici, biblici e teologici della tematica, da tener comunque presenti, non è l'obiettivo principale di questa Assemblea. Ad essi, tra l'altro, è stato dedicato un numero monografico della Rivista PATH, della Pontificia Accademia di Teologia, messa a vostra disposizione.

La Plenaria, come più volte affermato, ha uno scopo eminentemente pastorale. Si tratta, pertanto, di operare affinché la *Via pulchritudinis* sia percepita, compresa adeguatamente e vissuta, non certo da gruppi elitari o da pochi addetti ai lavori, ma davvero da tutti i credenti, come una via privilegiata ed efficace di formazione umana, di evangelizzazione, di trasmissione della fede cristiana e di dialogo con tutti gli uomini e le donne di buona volontà, anche non credenti o appartenenti ad altre religioni.

Proprio facendo attenzione alla particolare sensibilità dei nostri contemporanei, soprattutto a quella giovanile, col suo tipico linguaggio di immagini ed emozioni, la *Via pulchritudinis* assume un'importanza sempre maggiore ed una specifica valenza comunicativa, formativa ed evangelizzatrice, come già si affermava nel documento *Per una Pastorale della Cultura* (ad esempio nei nn. 17 e 36-37).

3. Le enormi potenzialità offerte dalla via della bellezza sono ancora tutte da scoprire, apprezzare e sviluppare. L'incontro con la bellezza non lascia mai l'uomo ripiegarsi su se stesso, ma lo spinge ad uscire da se stesso per aprirsi ad orizzonti esistenziali ben più ampi, lo spinge a guardare alto, ad interrogarsi in profondità, a cercare una felicità che non sia illusione effimera di un attimo fuggente.

In tal senso essa si offre innanzitutto come strumento utilissimo a livello pedagogico, si presenta cioè come mezzo e metodo efficace per formare una sensibilità umana che sia poi capace di accogliere e recepire in profondità il messaggio evangelico. Può quindi essere perseguita e vissuta come "preparazione evangelica", oltre che come momento importante di semplice formazione umana.

Ma sulla via della bellezza si possono incontrare, non lo neghiamo, anche aspetti ambivalenti e non sempre chiari.

Il senso della bellezza, infatti, ha subito anch'esso il processo di soggettivazione e di relativizzazione che tocca ogni realtà ed ogni valore. Mancando, o venendo meno, l'educazione alla bellezza e al gusto, si rischia di ridurre tutto all'emotività, alla sensibilità o al senso estetico soggettivo, più o meno sviluppato.

Proprio per rispondere a tali sfide educative, su cui si gioca anche gran parte delle possibilità di evangelizzazione e di formazione cristiana, è importante proporre ai nostri contemporanei un confronto col messaggio di Cristo che possa contemporaneamente svilupparsi sia come *itinerarium mentis* sia come *itinerarium cordis in Deum*.

Questa proposta scaturisce dal fatto che la *Via pulchritudinis* può riuscire maggiormente, a differenza di altre strategie comunicative, a coinvolgere integralmente l'uomo, le sue dimensioni essenziali, i suoi sensi, per far sì che il messaggio evangelico raggiunga e coinvolga ogni aspetto dell'esistenza umana, e tocchi tanto il cuore quanto la mente e la volontà.

4. Ce lo confermano anche significativi interventi del Magistero. Per fermarci a quello più recente, basterebbe rileggere le tante, stupende pagine scritte da Papa Montini, Paolo VI, o la *Lettera agli Artisti* di Giovanni Paolo II, o i già numerosi interventi di Benedetto XVI in cui viene continuamente sottolineata la bellezza di Dio, della fede, del creato, della santità cristiana.

Vorrei qui proporvi soltanto un breve, ma denso ed illuminante testo di Paolo VI, tratto dalla Lettera Apostolica *Altissimi cantus*, datata 7 dicembre 1965 e scritta in occasione del VII Centenario della nascita di Dante Alighieri. Lettera di cui abbiamo ricordato il quarantesimo anniversario con una giornata di studi, svoltasi a Roma nello scorso mese di febbraio.

“La teologia e la filosofia hanno con la bellezza un altro rapporto consistente in questo: che prestando la bellezza alla dottrina la sua veste e il suo ornamento, con la dolcezza del canto e la visibilità dell'arte figurativa e plastica, apre la strada perché i suoi preziosi insegnamenti siano comunicati a molti. Le alte disquisizioni, i sottili ragionamenti sono inaccessibili agli umili, che sono moltitudine, essi pure famelici del pane della verità; senonchè anche questi avvertono, sentono e apprezzano l'influsso della bellezza, e più facilmente per questo veicolo la verità loro brilla e li nutre. È quanto intese e fece il signore dell'altissimo canto, a cui la bellezza divenne ancella di bontà e di verità, e la bontà materia di bellezza” (*Altissimi cantus*, n. 54).

5. L'articolazione della tematica proposta nell'*Instrumentum laboris* sottintende, pertanto, un percorso culturale e pastorale pensato sia come *itinerarium mentis* sia, contemporaneamente, come un *itinerarium cordis in Deum*.

In questa prospettiva, sono stati individuati tre possibili ambiti più specifici in cui approfondire e sviluppare la tematica:

- la bellezza della creazione.
- la bellezza delle arti.
- la bellezza di Cristo, modello e prototipo della santità cristiana.

Queste tre possibili tappe di approfondimento sono state proposte nell'*Instrumentum* secondo un "crescendo": dalla bellezza del creato alla bellezza dell'arte ispirata dalla fede cristiana, per giungere ad ammirare e contemplare la bellezza di Dio e del suo amore, che risplende sul volto di Cristo, e che si riflette nella figura di Maria e dei santi, come anche nella vita cristiana, nella liturgia, nella carità, nella testimonianza.

Ma il percorso può svolgersi anche in senso contrario, e partendo dal fascino e dalla bellezza del volto di Cristo si possono poi comprendere a fondo, tutelare ed ammirare ancor di più le bellezze del creato come quelle prodotte dal genio artistico, entrambe riflesso di quella Bellezza "tanto antica e tanto nuova", che toccò il cuore e la mente di Sant'Agostino, spingendolo alla conversione.

L'*Instrumentum laboris* propone una sintetica riflessione iniziale per ciascuna delle tre tappe, evidenziandone le caratteristiche presenti sia nella Scrittura sia nella Tradizione cristiana, ma anche sottolineandone gli eventuali aspetti critici o problematici.

A questo punto dell'*Instrumentum* sono state inserite alcune indicazioni, più o meno ampie, sui progetti e le iniziative già in atto. Il quadro può sembrare alquanto scarno: abbiamo, infatti, constatato che, a fronte delle grandi potenzialità della *Via pulchritudinis*, non sono ancora molte le iniziative e le proposte pastorali già consolidate che cercano di attuarla e di proporla, forse perché la si ritiene ancora una via accessoria e secondaria, riservata solo a situazioni e persone già predisposte. A dire il vero, però, ci sono segnali promettenti di un interesse crescente, ma ancora a livello germinale ed intuitivo.

E' dunque importante far comprendere come la *Via pulchritudinis* non sia un altro percorso, un di più rispetto ai progetti pastorali già esistenti, quanto piuttosto uno stile, una prospettiva attraverso la quale comprendere, realizzare e vivere gli stessi progetti pastorali, ma, potremmo dire, con una marcia in più.

Alla fine di ogni capitoletto sono state, poi, inserite alcune domande per suscitare l'approfondimento del tema più specifico, per sollecitare la partecipazione e la condivisione di ulteriori proposte pastorali, di nuovi possibili progetti da suggerire e riproporre in ambiti ecclesiali più ampi, sempre nell'ottica di una Pastorale della Cultura che si sviluppi in maniera interdisciplinare, in sinergia con gli altri settori di impegno ecclesiale.

Dalle risposte che ciascuno di voi vorrà offrire a tali domande si formerà, così, un quadro di proposte concrete ed organiche, che ci auguriamo possa davvero facilitare la costruzione di ponti di dialogo e di amicizia tra la fede e le culture, tra Cristo e gli uomini e le donne del nostro tempo "raggiunti, e sorpresi dal Vangelo di Cristo" (Benedetto XVI, inizio del Ministero Petriano).

PRÉSENTATION DE L'*INSTRUMENTUM LABORIS*

P. J.-M.-Laurent MAZAS

Officiel du Conseil Pontifical de la Culture

Éminences,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,

La *via pulchritudinis* est une voie *pastorale*, elle ne saurait se réduire à une approche spéculative. Mais celle-ci nous aide à comprendre pourquoi la beauté est une voie royale pour conduire à Dieu. Aussi a-t-il semblé utile, dans la rédaction du document préparatoire, l'*Instrumentum laboris*, de présenter quelques brefs approfondissements sur la beauté dans son lien avec le *vrai* et le *bien*. Le texte de Paul VI, cité par Monseigneur Iacobone, présente la beauté comme « *ancilla bonitatis et veritatis* ». C'est que le beau dit plus que le vrai ou le bien. Dire d'un être qu'il est beau, n'est pas seulement lui reconnaître une intelligibilité qui le rend aimable. C'est en même temps dire qu'en spécifiant notre connaissance, il nous attire, voire nous captive par un rayonnement capable de susciter l'émerveillement. Le beau exprime un certain pouvoir d'attraction ; plus encore, peut-être, le beau dit la réalité elle-même dans la perfection de sa forme. Il en est l'épiphanie. Il la manifeste en exprimant sa clarté interne¹. Si le bien dit le désirable, le beau dit la splendeur et la lumière d'une perfection qui se manifeste.

Monseigneur Iacobone remarquait à l'instant que « *les énormes potentialités offertes par la voie de la beauté, sont encore à découvrir, apprécier et développer* ». Nous l'avons écrit dans l'*Instrumentum* : « *Contemplée avec une âme pure, la beauté parle directement au cœur, et l'élève intérieurement de l'étonnement à l'émerveillement, de l'admiration à la gratitude, et du bonheur à la contemplation. Par là, elle crée un terrain fertile pour l'écoute et le dialogue avec l'homme, et pour le saisir tout entier, esprit et cœur, intelligence et raison, capacité créatrice et imagination. Car elle laisse difficilement indifférent : elle suscite des*

¹ Selon saint THOMAS D'AQUIN la *claritas* est l'une des trois conditions de la beauté. Dans la partie sur la Trinité de la *Somme Théologique*, il s'interroge sur les attributs propres à chaque personne divine et rattache la beauté à la personne du Fils : « *Pulchritudo habet similitudinem cum propriis Filii – La beauté présente quelque similitude avec ce qui est le propre du Fils* ». Et il indique les trois conditions de la beauté, pour les appliquer au Christ : la *integritas sive perfectio*, la *proportio sive consonantia* e la *claritas* (I^a, qu. 39, art. 8).

émotions, elle met en mouvement un dynamisme de profonde transformation intérieure qui engendre joie, sentiment de plénitude, désir de participer gratuitement à cette même beauté, de se l'approprier en l'intériorisant et en l'intégrant dans son existence concrète. »

L'une des problématiques de la *via pulchritudinis* sera de proposer les moyens pour nos contemporains d'accomplir le passage « *du phénomène au fondement* », selon l'expression de Jean-Paul II reprise dans l'*Instrumentum laboris* (p. 5).

Ce passage du *phénomène* au *fondement* ne se fait pas spontanément. Le Cardinal Poupard a évoqué, à l'instant, certains grands défis de la culture *adveniente* où l'esthétisme devient norme de comportement et l'art, sous certaines de ses expressions contemporaines, sacrifie à la beauté du diable. L'accoutumance à la laideur, au mauvais goût, à la grossièreté, qui se retrouve, tragiquement, chez nombre de nos jeunes, demande des réponses pastorales qui leur parlent, et une formation à travers une juste éducation à la beauté. Ainsi, présenter la *via pulchritudinis* comme *chemin d'évangélisation et de dialogue*, c'est aussi dire comment « sauver » la beauté de l'erreur et du mal, comment réveiller les consciences pour aider les chrétiens à ne pas sacrifier aux idoles en faisant de la beauté une valeur séparée du bien et de la vérité.

Trois développements sont présentés dans l'*Instrumentum laboris* comme voies privilégiées de la *Via pulchritudinis*, pour un dialogue avec les cultures contemporaines :

- 1) La beauté de la création
- 2) La beauté des arts
- 3) La beauté du Christ, modèle et prototype de la sainteté chrétienne

La Beauté de Dieu, révélée par la beauté singulière de son Fils, constitue l'origine et la fin de tout le créé. S'il est possible de partir du degré le plus élémentaire, pour ensuite remonter, selon un dynamisme inscrit dans l'Écriture Sainte, de la beauté sensible de la nature à la Beauté du Créateur, celle-ci resplendit d'une manière unique sur le visage du Christ, et sur celui de sa Mère et des saints. Pour le chrétien, « création » est inséparable de « récréation », car si Dieu a jugé bonne et belle l'œuvre des six jours (cf. *Gn* 1), le péché, avec le désordre a introduit la laideur de la mort et du mal. Telle est notre foi : la Grâce répandue sur le monde du côté ouvert du Christ Sauveur, purifie et introduit dans une beauté *tout autre* le monde sauvé qui attend *dans les gémissements* l'heure de la transformation finale (*Rm* 8, 22).

1. La beauté de la création.

La contemplation des beautés de la création peut aider à rejoindre leur Auteur, artisan à l'imagination si puissante qui est à l'origine de tant de beauté et de grandeur, d'une telle profusion d'êtres dans le ciel et sur la terre. Il est toutefois un abîme entre la beauté ineffable de Dieu et ses vestiges dans la création.

Parmi les créatures, il en est une plus belle que les autres, qui présente une certaine similitude de Dieu : l'homme, créé « à son image et à sa ressemblance ». C'est le passage Bonaventurien du *vestige* à la *similitude* : par son âme spirituelle, l'homme porte en lui un « germe d'éternité irréductible à la seule matière » (*Gaudium et spes*, 18). Mais l'image a été altérée par le premier péché, la beauté de l'âme a perdu de son éclat et est devenue capable du mal, du laid. Il faudra la venue du Rédempteur pour le rétablir dans sa beauté première, plus encore, pour le revêtir d'une beauté nouvelle.

L'Incarnation est ainsi le centre focal, la juste perspective dans laquelle la beauté prend son ultime signification. Et la beauté de la sainteté qui émane de l'homme configuré au Christ sous le souffle de l'Esprit-Saint, est l'une des voies les plus efficace pour ébranler les cœurs et leur donner de ressentir le passage de Dieu dans la vie des hommes.

2. La beauté des arts.

Si la nature et le cosmos sont expression de la beauté du Créateur et introduisent au seuil d'un silence tout de contemplation, la création artistique possède une capacité propre à évoquer l'indicible du mystère de Dieu. L'œuvre d'art n'est pas « la beauté », mais elle en est l'expression, et si elle obéit à des canons – par nature fluctuants : tout art est lié à une culture –, elle possède un caractère intrinsèque d'universalité.

Pour le croyant, la beauté transcende l'esthétique et le beau trouve son archétype en Dieu. La contemplation du Christ dans son mystère d'Incarnation et de Rédemption est la source vive à laquelle l'artiste chrétien puise son inspiration pour dire le mystère de Dieu et le mystère de l'homme sauvé en Jésus Christ.

Le patrimoine culturel et artistique de l'Église est incomparable. Comment lui permettre de délivrer son message dans un monde sécularisé, notamment auprès de chrétiens analphabètes de leur foi et tentés par le relativisme et la propension à faire de la foi un sentiment ? Comment former à l'accueil de la beauté toute particulière de l'art sacré ? Comment remédier à l'ignorance galopante dans le domaine de la culture religieuse pour permettre à l'art chrétien du passé comme du présent d'ouvrir à tous la *via pulchritudinis* ? Comment utiliser les chefs-

d'œuvre inspirés par la foi comme instrument d'évangélisation et de catéchèse ?

3. *La beauté du Christ, modèle et prototype de la sainteté chrétienne.*

Si la beauté de la création est, selon saint Augustin, une « *confessio* » et invite à contempler la *beauté dans sa source*, le « Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible », et si la beauté des œuvres d'art nous dévoile quelque chose de la *beauté dans sa figure*, le Fils qui a pris chair, « *le plus beau des enfants des hommes* », il est une troisième voie fondamentale – la première en importance – qui conduit à la découverte de la *beauté dans l'icône* de la sainteté, œuvre de l'Esprit qui façonne l'Église à l'image du Christ, modèle de perfection : c'est, pour le baptisé, la beauté du témoignage donné par une vie transformée dans la grâce, et, pour l'Église, la beauté de la liturgie qui donne d'expérimenter Dieu, vivant au milieu de son peuple, et qui attire à Lui celui qui se laisse prendre dans son étreinte toute de joie et d'amour.

La beauté du témoignage chrétien dit la beauté du christianisme, et tout autant elle la fait advenir. L'*Instrumentum laboris* insiste sur la sainteté qui configure à la beauté du Fils et trouve dans l'Immaculée conception la plus parfaite illustration de cette « œuvre de beauté ». La Vierge Marie et les saints sont les reflets lumineux et les témoins attrayants de la beauté singulière du Christ, beauté de l'amour infini de Dieu qui se donne et se communique aux hommes, et ils provoquent le désir de la *sequela Christi*. Depuis deux millénaires, une multitude d'hommes et de femmes se sont, en tous lieux et en toutes les époques, laissés saisir par cette beauté pour se consacrer à elle, et ils ont entraîné à leur suite des multitudes – je pense à saint Benoît et sainte Scholastique, saint François et sainte Claire, etc, sans oublier saint Bernard ! Là où la charité rayonne, là se manifeste la beauté qui sauve, là est rendue gloire au Père, là grandit l'unité des disciples de Notre Seigneur bien-aimé. Il s'agira aussi pour nous de voir comment aider les fidèles à transformer leur vie pour en faire un *événement de beauté* susceptible de susciter l'action de grâces, provoquer la réflexion et inciter à la conversion.

Vient enfin, et je conclus par là, la liturgie. Pour le croyant, la beauté transcende l'esthétique. Elle permet le passage du « *pour soi* » au « *plus grand que soi* ». La liturgie n'est belle, et donc vraie, que « désintéressée », dépourvue de tout motif autre que celui de la célébration de Dieu, pour Lui, par Lui, avec Lui et en Lui. C'est de cette manière qu'elle devient missionnaire, c'est à dire capable de témoigner la réalité invisible qu'elle donne de goûter. Beaucoup d'ignorance, de manque de goût, de totale incompetence aussi, dénaturent les liturgies et désorientent les fidèles qui en perdent le goût et n'en voient plus la nécessité. Il est clair que nombre de fidèles qui ne vont plus aux Assemblées dominicales paroissiennes, ont

rejoint des groupes ultra conservateurs pour le seul motif de l'esthétique de la liturgie.

La liturgie est essentielle à l'expérience de foi et au cheminement vers une foi adulte. Mais il importe de ne pas concevoir la beauté de la liturgie en fonction de sa seule beauté formelle. Elle est d'abord la beauté profonde de la rencontre avec le mystère de Dieu, présent au milieu des hommes par l'intermédiaire de son Fils, qui renouvelle sans cesse pour nous son sacrifice d'amour. Elle exprime la beauté de la communion avec Lui et avec nos frères, la beauté d'une harmonie qui se traduit en des gestes, des symboles, des paroles, des images et des mélodies qui touchent le cœur et l'esprit, et suscitent l'émerveillement et le désir de rencontrer le Seigneur ressuscité, Lui qui est la « *Porte de la Beauté* ». Comment aider les pasteurs de l'Église et tous ceux, hommes et femmes, qui s'engagent dans le service liturgique (chorales, lectures, animations diverses), à faire de la liturgie des célébrations de beauté, belles non seulement pour nous les hommes, mais surtout belles pour Dieu parce accomplies dans toute leur vérité et leur bonté.

Voilà, Eminences, Excellences, chers amis, un très bref survol de l'*Instrumentum laboris*, ce document de travail rédigé pour aider les travaux de notre Assemblée plénière. Vous saurez dire s'il peut constituer une base pour un futur document du Conseil Pontifical de la Culture qui, enrichi de vos interventions, offrira un approfondissement de la Pastorale de la culture à travers la *via pulchritudinis*.

* * *

PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA

***Centres culturels catholiques – Catholic Cultural Centres –
Centros culturales católicos – Centros culturais católicos –
Katholische Kulturzentren – Centri culturali cattolici***

4^e Édition – 2005

(liste des adresses / list of addresses / elenco degli indirizzi / lista de direcciones)

Prix / Price / Prezzo / Precio:

9 € / 10 USD + frais d'envoi / postage costs / spese postali / gastos de envío

Commande / Orders to / Ordini / Pedidos:

Pontificium Consilium de Cultura, 00120 – CITTA' DEL VATICANO

POST-PLenary DOCUMENT

The *Via Pulchritudinis*, Beauty as a Way for Evangelisation and Dialogue

“There is nothing more beautiful than to know Him and to speak to others of our friendship with Him. The task of the shepherd, the task of the fisher of men, can often seem wearisome. But it is beautiful and wonderful, because it is truly a service to joy, to God’s joy which longs to break into the world.”

Benedict XVI
Homily at the Mass for the Inauguration of his Pontificate
24 April 2005

INTRODUCTION

The theme chosen by the Pontifical Council for Culture for its 2006 plenary assembly follows in the wake of preceding assemblies in seeking to assist the Church to transmit faith in Christ through a pastoral approach that responds to the challenges of contemporary culture, notably religious indifference and unbelief (*cf.* *Motu proprio, Inde a Pontificatus*). With projects and concrete proposals, it seeks to help pastors follow the *via pulchritudinis*, as a pathway of evangelisation of cultures and dialogue with non-believers, leading to Christ, “the way, the truth and the life.” (*Jn* 14,6)

1. A CRUCIAL CHALLENGE

The Plenary Assemblies of 2002, “Handing on the Faith at the Heart of Cultures, *Novo Millennio Ineunte*”¹ and 2004, “The Christian Faith at the Dawn of the New Millennium and the Challenge of Unbelief and Religious

¹ Cf. *Cultures and Faith*, Vatican City, 2/2002.

Indifference”² underlined the need for a new apostolic thrust by the Church to evangelise cultures with an effective inculturation of the Gospel.

1) The culture emerging from a materialist and atheistic worldview, characteristic of secularised societies, causes disaffection from religion, sometimes opposition to it, particularly Christianity, with a new anti-Catholicism.³ Many live as though God did not exist (*etsi Deus non daretur*), as though His presence and His Word had no influence on the life of people and societies. They struggle to affirm clearly their religious belonging, and their spirituality remains in the strict domain of their private lives. Religious experience is often disassociated from a clear belonging to an ecclesial institution: some believe without belonging, others belong without offering visible signs of their believing.

2) The phenomena of *new religiosity* and *emerging spiritualities* spreading across the world are a major challenge for the new evangelisation. They pretend to meet the spiritual, emotive and psychological needs of our contemporaries better than the Church and traditional religious formats. Through syncretistic and esoteric practices they touch the sparks of emotion in people in a communitarian and pseudo-religious dynamic that often stifles them, or deprives them of their liberty and their dignity.⁴

3) Christians remain a living force capable of witnessing with discernment and courage at the heart of neo-pagan culture, even though in some traditionally Christian countries practising Christians are no longer the

² Cf. P. POUPARD – PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA, *Where Is Your God? Responding to the Challenge of Unbelief and Religious Indifference Today – Dónde está tu Dios? La fe cristiana ante la increencia religiosa*, Chicago 2004; *Dónde está tu Dios? La fe cristiana ante la increencia religiosa*, Valencia 2005; *Gdje je tvoj Bog? Kršćanska vjera pred izazovom vjerske ravnodušnosti*, Sarajevo 2005; *Où est-il ton Dieu? La foi chrétienne au défi de l'indifférence religieuse*, Salvator, Paris 2004. The Italian version of the document, *Dov'è il tuo Dio? La Fede cristiana davanti alla non credenza e indifferenza religiosa*, has been published with the other Acts of the Plenary Assembly of 2004 in *Religioni e sette nel mondo*, 26, 2003-2004.

³ Cf. R. REMOND, *Le Christianisme en accusation*, Paris 2000; *Ibid*, *Le nouvel antichristianisme*, 2005.

⁴ See also the document PONTIFICAL COUNCIL FOR CULTURE & PONTIFICAL COUNCIL FOR INTERRELIGIOUS DIALOGUE, *Jesus Christ the Bearer of the Water of Life. A Christian Reflection on the "New Age"*, 21 February 2003, Vatican City; *Jésus-Crist le porteur d'eau vive. Une réflexion chrétienne sur le «Nouvel Âge»*; *Gesù Cristo portatore dell'acqua viva. Una riflessione cristiana sul New Age*; *Jesucristo portador del agua de la vida. Una reflexión cristiana sobre la "Nueva Era"*; *Jesus Christus der Spender lebendigen Wassers. Überlegungen zu New Age aus christlicher Sicht*.

majority of the country. Clear signs of this hope can be seen in the the World Youth Days, great gatherings for Eucharistic Congresses and at the sanctuaries of the Virgin Mary, the multiplication of resource centres, the numerous requests for monastic retreats, the rediscovery of ancient pilgrim routes, the flourishing of a multitude of new religious movements that affect young and old, and the crowds that converged on Rome at the death of John Paul II and for the election of Benedict XVI. It is clear that the Church is alive. As the Holy Father exclaimed during the homily of the mass inaugurating his pontificate: “During those sad days of the Pope’s illness and death, it became wonderfully evident to us that the Church is alive. And the Church is young. She holds within herself the future of the world and therefore shows each of us the way towards the future. The Church is alive and we are seeing it: we are experiencing the joy that the Risen Lord promised His followers.”⁵

2. A PROPOSAL FOR A RESPONSE BY THE CHURCH: THE *VIA PULCHRITUDINIS*

2.1 Accepting the Challenge

Given the historical, social, cultural and religious challenges discerned during the last two plenary assemblies, what aspects of its pastoral work can the Church favour in her apostolic dialogue with the men and women of our times, notably with the unbelievers and the indifferent?

The Church accomplishes her mission of leading people to Christ the Saviour by sharing the Word of God and the gift of the sacraments of Grace. In order to reach people with an apt *pastoral approach to culture*, in the light of Christ contemplated in the mystery of the Incarnation (*Gaudium et Spes* 22), the Church examines the *signs of the times* and draws pointers from them to develop bridges which lead to a meeting with the God of Jesus Christ through an itinerary of friendship in a dialogue of truth.

In this perspective, the *Way of Beauty* seems to be a privileged itinerary to get in touch with many of those who face great difficulties in receiving the Church’s teachings, particularly regarding morals. Too often in recent years, the *truth* has been instrumentalised by ideologies, and the *good* horizontalised into a merely social act as though charity towards neighbour alone sufficed without being rooted in love of God. Relativism, which finds one of its clearest expressions in the *pensiero debole*, continues to spread,

⁵ BENEDICT XVI, *Homily for the Mass for the Inauguration of his Pontificate*, 24 April 2005.

encouraging a climate of miscomprehension, and making real, serious and reasoned encounters rare.

Beginning with the simple experience of the marvel-arousing meeting with beauty, the *via pulchritudinis* can open the pathway for the search for God, and disposes the heart and spirit to meet Christ, who is the Beauty of Holiness Incarnate, offered by God to men for their salvation. It invites contemporary Augustines, unquenchable seekers of love, truth and beauty, to see through perceptible beauty to eternal Beauty, and with fervour discover Holy God, the author of all beauty.

All cultures are not equally open to the transcendent and welcoming of Christian Revelation. Not all expressions of beauty — or moments which pretend to be so — favour an acceptance of the message of Christ and the intuition of His divine beauty. As their artistic expressions and aesthetic manifestations are marked by sin, cultures can attract and imprison one's attention until it folds in on itself creating new forms of idolatry. Are we not confronted too often by phenomena of real decadence whereby art and culture are denaturalised and hurt man in his dignity? Beauty itself cannot be reduced to simple pleasure of the senses: this would be to deprive it of its universality, its supreme value, which is transcendent. Perception requires an education, for beauty is only authentic in its link to the truth — of what would brilliance be, if not truth? — and it is at the same time “the visible expression of the good, just as the good is the metaphysical expression of beauty.”⁶ And again, “Is not beauty the surest route to attain the good?” asked Max Jacob. Although accessible to all, the *Way of Beauty* is not exempt from ambiguity, deviations, errors, detours etc. Always dependent on human subjectivity, it can be reduced to ephemeral aestheticism and let itself be instrumentalised and made servile to the captivating fashions of consumer society. Priority must also be given to learning to discern between the *uti* and the *frui*, that is between a relationship with things and people based uniquely on functionality (*uti*) and an authentic and trusting relationship (*frui*) solidly enrooted in the beauty of gratuitous love, according to St Augustine in his *De catechizandis rudibus* “*Nulla est enim maior ad amorem invitatio quam praevenire amando* – There is no greater invitation to love than to love first.” (Lib. I, 4.7,26)

It is necessary to clarify just *what is* the *via pulchritudinis*, and *of what it is made*. Which is the beauty that favours the handing on of the faith by its capacity to touch people's hearts, to express the mystery of God and of the human person, to be an authentic bridge, an open space for a pathway for the men and women of our times who already know beauty, or wish to learn to

⁶ JOHN PAUL II, *Letter to Artists*, 4 April 1999, n. 3.

appreciate it, and help them meet the beauty of the Gospel of Christ, which the Church has for its mission to announce to all people of goodwill?

2.2 How can the *Via Pulchritudinis* be a Response?

Pope John Paul II, an untiring scrutiniser of the signs of the times, indicates this way in his Encyclical *Fides et Ratio*: “I have unstintingly recalled the pressing need for a *new evangelisation*; and I appeal now to philosophers to explore more comprehensively the dimensions of the true, the good and the beautiful to which the Word of God gives access. This task becomes all the more urgent if we consider the challenges which the new millennium seems to entail, and which affect in a particular way regions and cultures which have a long-standing Christian tradition. This attention to philosophy too should be seen as a fundamental and original contribution in service of the new evangelisation.”⁷

This call to philosophers might surprise some people, but is not the *via pulchritudinis* also a *via veritatis* on which man engages to discover the *bonitas* of God’s love, source of all beauty, truth and good? Beauty, as much as truth and good, leads us to God, the first truth, supreme good, and beauty itself. But beauty means more than the truth or the good. To say that something is beautiful is not only to recognise it intelligible and therefore loveable, but also, in specifying our knowledge, it attracts us, or captures us with a ray capable of igniting marvel. Moreover, as it expresses a certain power of attraction, beauty tells forth reality itself in the perfection of its form. It is its epiphany. It manifests it by expressing its internal brightness.⁸ If the good speaks the desirable, the beautiful tells forth the splendour and light of the perfection it manifests.⁹

⁷ JOHN PAUL II, Encyclical *Fides et Ratio*, 14 September 1998, n. 103.

⁸ According to St Thomas Aquinas *claritas* is one of the three conditions of beauty. In the part treating *De Trinitate* in the *Summa Theologica*, he examines the proper attributes of each Divine Person and attaches beauty to the Son: “*Pulchritudo habet similitudinem cum propriis Filiis.*” And he indicates the three conditions of beauty to apply them to Christ: *integritas sive perfectio, proportio sive consonantia* and *claritas* (I^a, qu. 39, art. 8).

⁹ For a reflection on the philosophy of beauty and artistic activity see M.-D. PHILIPPE, *L’activité artistique. Philosophie du faire*, 2 vol., Paris 1969-1970. For a theological reflection see Bruno FORTE, *La porta della Bellezza. Per un’estetica teologica*, Brescia 1999; *Inquietudini della trascendenza*, ch. 3 : “La Bellezza”, Brescia 2005, p. 45-55; *La Bellezza di Dio: Scritti e discorsi 2004-2005*, Cinisello Balsamo 2006.

The *via pulchritudinis* is a pastoral way which cannot be exhausted in a philosophical approach. Yet the metaphysician is needed to help us understand why beauty is a royal way leading to God. In suggesting to us who He is, it stimulates in us a desire to enjoy the peace of contemplation, not only because He alone can fill our minds and hearts, but because He contains in Himself the perfection of being, a harmonious and inexhaustible source of clarity and light. To reach it, we need to know how to make the passage from phenomenon to foundation: “Wherever men and women discover a call to the absolute and transcendent, the metaphysical dimension of reality opens up before them: in truth, in beauty, in moral values, in other persons, in being itself, in God. We face a great challenge at the end of this millennium to move from *phenomenon* to *foundation*, a step as necessary as it is urgent. We cannot stop short at experience alone; even if experience does reveal the human being’s interiority and spirituality, speculative thinking must penetrate to the spiritual core and the ground from which it rises.”¹⁰

This move from phenomenon to foundation is not made spontaneously by those unaccustomed to passing from the visible to the invisible due to a sort of addiction to the ugliness, bad taste and uncouthness promoted by publicity as much as by those *artistes fous* who profit from the squalid and the ugly provoking scandal. Indeed, even the captivating flowers of evil fascinate: “Are you from the highest heaven or out of the abyss, O beauty?” pondered Baudelaire. And Dimitri Karamazov confided to his brother Aliocha: “Beauty is a terrible thing. It is the struggle between God and Satan, the battleground, my heart.” If beauty is image of the creator God, it is also the child of Adam and Eve and so in turn marked by sin. The human person risks falling into the trap of beauty taken for itself — the icon become idol, the means that swallow the end, truth that imprisons, trap into which people fall, due to an inadequate formation in the senses and the lack of a proper education regarding beauty.

To travel the way of beauty implies educating the youth for beauty, helping them develop a critical spirit to discern the various offerings of media culture, and aid them shape their senses and their character to grow and lead into true maturity. Is not “kitsch culture” only a typical outcry of those living in fear of responding to the call to undergo a profound transformation? After long refusing this “passion”, St Augustine underwent his own deep transformation of the soul provoked by meeting the beauty of

¹⁰ JOHN PAUL II, Encyclical *Fides et Ratio*, 14 September 1998, 83. And he adds “therefore, a philosophy which shuns metaphysics would be radically unsuited to the task of mediation in the understanding of Revelation.”

God. In the *Confessions*, he recalls with sadness and bitterness the lost times and missed occasions, and, in some unforgettable passages, he relives his tormented journey in the search for the truth and for God. In a sort of illumination he rediscovers God and seizes Him as “the Truth itself,” (X, 24) source of pure joy and authentic good: “Late have I loved you, O beauty, so old and so new, too late have I loved you! You were here and I sought elsewhere; I was deformed, drowning in those fair forms you made. [...] You called. You shouted. You battered my deafness. You shone. You glistened. You shattered my blindness. You radiated and I breathed in your spirit, and I desired you. I tasted you and hungered, thirsted after you. You touched me and I burned for your peace.”¹¹ This experience of meeting the God of Beauty is an event lived in the totality of being and not only in the senses. Hence the confession: “*Num possumus amare nisi pulchra?*” (*De musica* 6, 13, 38, “What can we love if not beauty?”)

2.3 The Way of Beauty, Pathway towards the Truth and the Good

In proposing a theological aesthetic, von Balthasar sought to open the horizons of thought to the meditation and contemplation of the beauty of God, of the mystery of Christ in whom he reveals Himself. In the introduction to the first volume of his major work, *The Glory of the Lord*, the theologian speaks of “what for us will be the first,” beauty, and explains its value compared with the good which “has lost its power of attraction,” and where “the proofs of truth have lost their conclusive character.”¹² For

¹¹ ST AUGUSTINE, *Confessions*, X, 27 “Sero te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova, sero te amavi! et ecce intus eras et ego foris, et ibi te quaerebam, et in ista formosa, quae fecisti, deformis inruebam. mecum eras, et tecum non eram. ea me tenebant longe a te, quae si in te non essent, non essent. vocasti et clamasti et rupisti surditatem meam: coruscasti, splenduisti et fugasti caecitatem meam: fragrasti, et duxi spiritum, et anhelum tibi, gustavi et esurio et sitio, tetigisti me, et exarsi in pacem tuam.”

¹² Cf. H. URS VON BALTHASAR, *Herrlichkeit: Eine theologische Ästhetik, I: Schau der Gestalt*, 1961: “Beauty is the word that shall be our first. Beauty is the last thing which the thinking intellect dares to approach, since only it dances as an uncontained splendour around the double constellation of the true and the good and their inseparable relation to one another. Beauty is the disinterested one, without which the ancient world refused to understand itself, a word which both imperceptibly and yet unmistakably has bid farewell to our new world, a world of interests, leaving it to its own avarice and sadness. No longer loved or fostered by religion, beauty is lifted from its face as a mask, and its absence exposes features on that face which threaten to become incomprehensible to man. [...] We can be sure that whoever sneers at her name as if she were the ornament of a bourgeois past — whether he admits it or not —

different reasons, Solzhenitsyn noted with prophetic accent in his *Discourse for the Nobel Prize for Literature*: “So perhaps that ancient trinity of Truth, Good and Beauty is not simply an empty, faded formula as we thought in the days of our self-confident, materialistic youth. If the tops of these three trees converge, as the scholars maintained, but the too blatant, too direct stems of Truth and Good are crushed, cut down, not allowed through, then perhaps the fantastic, unpredictable, unexpected stems of Beauty will push through and soar to that very same place, and in so doing will fulfil the work of all three.”¹³

Indeed, far from renouncing to propose Truth and Good, which are at the heart of the Gospel, it is a case of following a path that can let them reach the hearts of men and their cultures.¹⁴ The world urgently needs this, as Pope Paul VI underlined in his vibrant *Message to Artists* on 8 December 1965 at the end of the Second Ecumenical Vatican Council: “This world in which we live needs beauty in order not to sink into despair. It is beauty, like truth, which brings joy to the heart of man and is that precious fruit which resists the wear and tear of time, which unites generations and makes them share things in admiration.”¹⁵ Contemplated with a pure soul, beauty speaks directly to the heart, turning astonishment to marvel, admiration to gratitude, happiness to contemplation. Thereby it creates a fertile terrain to listen and

can no longer pray and soon will no longer be able to love. [...] In a world without beauty — even if people cannot dispense with the word and constantly have it on the tip of their tongues in order to abuse it — in a world which is perhaps not wholly without beauty, but which can no longer see it or reckon with it: in such a world the good also loses its attractiveness, the self-evidence of why it must be carried out. [...] In a world that no longer has enough confidence in itself to affirm the beautiful, the proofs of the truth have lost their cogency.” English translation taken from *The Glory of the Lord, A Theological Aesthetics, I. Seeing the Form*, Edinburgh 1982, pp. 18-19.

¹³ A. SOLZHENITSYN, *Discours pour le Prix Nobel*, in *Œuvres*, t. IX, YMCA Press, Vermont-Paris 1981, p. 9.

¹⁴ Fr Turollo, a singer of beauty, reports this affirmation of Divo Barsotti: “The mystery of beauty! When truth and the good do not become beauty, truth and good seem to remain strangers to folk, imposing themselves on the human person from outside; man adheres to them, but does not possess them; they demand of him an obeisance which is sort of mortifying.” And he draws the following conclusions: “The truth and the good are not sufficient to create a culture, because alone, they do not seem to be enough to create a communion, a unity of life between men. And as culture is the very expression of individual development, of a sort of perfection reached, it follows that culture seems to express itself most clearly in beauty.” Cf. “Bellezza”, in *Nuovo Dizionario di Mariologia*, Ed. Paoline, 1985, p. 222-223.

¹⁵ Cf. JOHN PAUL II, *Letter to Artists*, n. 11.

dialogue with men, engaging the whole man — spirit and heart, intelligence and reason, creative capacity and imagination. It is unlikely to result in indifference; it provokes emotions, it puts in movement a dynamism of deep interior transformation that engenders joy, feelings of fullness, desire to participate freely in this same beauty, making it one's own in interiorising it and integrating it into one's own concrete existence.

The way of beauty replies to the intimate desire for happiness that resides in the heart of every person. Opening infinite horizons, it prompts the human person to push outside of himself, from the routine of the ephemeral passing instant, to the Transcendent and Mystery, and seek, as the final goal of the ultimate quest for wellbeing and total nostalgia, this original beauty which is God Himself, creator of all created beauty. Numerous Fathers referred to this during the Synod of Bishops on the Eucharist in October 2005. Man's intimate desire for wellbeing is faced with the evils of suffering and of death. So too cultures are sometimes confronted with analogous phenomena of injuries and scars that can lead to their disappearance. The voice of beauty helps open ourselves up to the light of truth, and it lightens the human condition helping it seize the meaning of pain. In this way it helps the healing of these injuries.

3. THE WAYS OF BEAUTY

Three areas stand out for the privileged way of beauty to enable dialogue with contemporary cultures:

3.1 The Beauty of Creation;

3.2 The Beauty of the Arts; and

3.3 The Beauty of Christ, Model and Prototype of Christian Holiness.

The beauty of God, revealed by the singular beauty of His Son, constitutes the origin and end of all creation. If it is possible to begin with the most basic level, then to ascend following a dynamic written in the Sacred Scriptures, from the tangible beauty of nature to the beauty of the Creator, this beauty shines in a unique manner on the face of Christ and in His Mother and the saints. The Christian sees the "creation" as inseparable from "re-creation", for if God has judged good and beautiful the work of six days, (cf. *Gen* 1) sin, along with disorder, has introduced the ugliness of death and evil. "Oh happy fault, which gained for us such a Redeemer!" sings the Easter liturgy. The Grace which flows across the world from the side of Christ the Saviour, purifies and introduces a beauty that is completely other to save the world, which groaningly awaits the hour of its final transformation (cf. *Rm* 8:22).

3.1 The Beauty of Creation

Scripture underlines the symbolic value of the beauty of the world which surrounds us: “Yes naturally stupid are all men who have not known God and who, from the good things that are seen, have not been able to discover Him-who-is, or, by studying the works, have failed to recognise the Artificer. [...] If, charmed by their beauty, they have taken things for gods, let them know how much the Lord of these excels them, since the very Author of beauty has created them.” (*Wis* 13:1 and 3) There is an abyss between the ineffable beauty of God and its vestiges in creation, and the sacred author defines the aim of this *ascendant dialogue*: “through the grandeur and beauty of the creatures we may, by analogy, contemplate their Author.” (v. 5) It is a matter of passing through the visible forms of natural things to climb up to their invisible author, the “Completely Other”, who we profess in the Creed: “I believe in One God, the Father Almighty, creator of heaven and earth.”

A) Marvel at the Beauty of Creation. “Nature is a temple where living pillars sometimes unleash confused words.” If poets such as Baudelaire¹⁶ are particularly sensitive to the beauties of creation and their mysterious languages, it is because, from the contemplation of the countryside at the setting of the sun, or snow-capped mountain summits under a starry sky, or fields covered with light-drenched flowers, or the varieties of plants and animals, there is born a palette of sentiments that invite us to read within (*intus-legere*), to pass from the visible to reach the invisible and give an answer to the question, “who is this Artisan with such powerful imagination at the origin of so much beauty and grandeur, such profusion of beings in the sky and on the earth?”¹⁷

¹⁶ Cf. the poetry of ST JOHN OF THE CROSS, “Pouring out a thousand graces, / he passed these groves fleetingly; / and, looking over them, / clothed them in beauty, / with his image alone.”; G. M. HOPKINS, “The World is Charged with the Grandeur of God.”

¹⁷ Aristotle had already affirmed that “in all the things of nature, there is something marvellous”, in *The Parts of Animals*, I, 5. The study of nature and the cosmos has played an essential role in philosophy ever since Antiquity. Also in theology, cosmology has been a fundamental element to understand the work of God and his actions in history. Think for example of the vision of the Pseudo-Dionysius the Areopagite, so frequently cited in theology and Christian mystical traditions, or Aristotelian cosmology taken by St Thomas and used as a “proof for the existence of God”. Emmanuel Kant also recognised the beauty of creation’s capacity to arouse marvel in his *Criticism of Practical Reason*: “Two things fill the heart with admiration and an ever new and powerful veneration such that reflection is attached and applied to them: the starry sky above me and the moral law within me.”

At the same time, the contemplation of the beauties of creation causes an interior peace and sharpens the sense of harmony and the desire for a beautiful life. With religious man, astonishment and admiration transform themselves into attitudes that are interior and spiritual: adoration, praise and thanksgiving to the Author of these beauties. As the psalmist sang: “I look up at your heavens, made by your fingers, at the moon and stars you set in place – ah, what is man that you should spare a thought for him, the son of man that you should care for him? Yet you have made him little less than a god, you have crowned him with glory and splendour, made him lord over the work of your hands, set all things under his feet, [...] Yahweh, our Lord, how great is your name throughout the earth!” (*Ps* 8:3-6.10) The Franciscan tradition, with St Bonaventure, notes a sacramental dimension to creation, which carries traces of its origins. In this way, nature is considered an allegory and each natural reality as a symbol of its Author.¹⁸

B) From Creation to Re-creation. Among the creatures, there is one with a certain similarity to God: Man created in His image and likeness. By his spiritual soul, he carries in himself a “germ of eternity irreducible to matter alone” (*GS* 18). But the image has been altered by the first sin, that poison which injures the will in its leaning to the good and thereby obscures intelligence and deviates the senses. The beauty of the soul, thirsty for truth and the beloved, loses its splendour and becomes capable of evil, of ugliness. A child witnessing an evil act does not assert, “This is not beautiful!” For ugliness – and hence *a priori* good – appears in the domain of the moral and turns back on man, its subject. With sin, he has lost his beauty and sees himself naked, even unto feeling shame. The coming of the Redeemer re-establishes man in his first beauty; moreover, it redresses him in a new beauty: the unimaginable beauty of the creature raised up to divine sonship, the transfiguration promised by the soul ransomed and lifted up by Grace, resplendent in all its fibre, the body called to new life.

If Christ, the New Adam, “fully reveals man to himself and makes his supreme calling clear” (*Gaudium et Spes* 22) the Christian approach to the beauty of creation finds its summit in the overwhelming newness of the *re-creation*: Christ, perfect representation of the glory of the Father, communicates to man the fullness of Grace. He makes man gracious, i.e. beautiful and agreeable to God. The Incarnation is the focal centre, the correct perspective in which beauty takes its ultimate meaning. “He who is the ‘image of the invisible God’ (*Col* 1:15) is Himself the perfect man who has restored in the children of Adam that likeness to God which had been

¹⁸ Cf. ST BONAVENTURE, *Collationes in Hexaemeron* II, 27.

disfigured ever since the first sin. Human nature, by the very act that it was assumed, not absorbed, in Him, has been raised to a dignity beyond compare. For by His Incarnation, He, the Son of God, has in a certain way united Himself with each man.” (*Gaudium et Spes* 22) We will return later to the beauty of the holiness that emanates from those configured to Christ under the breath of the Holy Spirit. It is one of the most beautiful witnesses, capable of stirring the most indifferent hearts and letting them feel the passage of God in the lives of men.

In an action of continuous Grace, the Christian worships Christ who has given him back life, and lets himself be transfigured by the glorious gifts he has made. Our eyes, eager for beauty, let themselves be attracted to the New Adam, true icon of the eternal Father, “radiant light of God’s glory” and “perfect copy of His nature.” (*Hb* 1:3) To the pure in heart, to whom it has been promised to see God face-to-face, Christ has already made it possible to perceive the light of the glory at the very heart of the night of faith.

C) Creation, Used or Idolised. Countless men and women, however, only see nature and the cosmos in their visible materiality, a muted universe that has no other destiny than those commanded by the cold and invariable laws of physics, without evoking any other beauty, much less a Creator. In a culture where scientism imposes the limits of its method of observation, up to the point of making an exclusive norm of knowing, the cosmos is reduced to being nothing other than an immense reservoir from which man draws to the point of draining it to meet his growing and disproportionate needs.

The Book of Wisdom warns us against such short-sightedness, which St Paul denounced as a “sin of pride and presumption.” (*Rm* 1:20-23) But creation is not silent: the extraordinary natural phenomena, sometimes tragic, seen over the last few years and frequent ecological disasters demand a new understanding of nature, its laws, and its harmony. It is becoming clearer for many of our contemporaries that nature cannot and should not be manipulated without respect.

It is not a matter of making nature a new absolute or new idol, as is the habit of some neo-pagan groups. It can never be more valuable than the dignity of the human person, who is called to be its guardian.

Pastoral Proposals

Particular attention to nature helps discover in it the mirror of the beauty of God. Greater care needs to be given to creation and its beauty in human and Christian formation, avoiding the risks of reducing it to simple ecologism or a pantheistic vision. Some movements try to install in the youth an ability to observe nature and make them aware of the need to protect it.

This helps people discover the project of the Creator God, by appealing to the sentiments connected to marvel, adoration and thanksgiving. We must carefully put in practice the twofold dimension of listening:

- listening to creation that tells the glory of God.
- and listening to God who speaks to us through his creation and makes himself accessible to reason, according to the teaching of the First Vatican Council (*Dei Filius*, Ch. 2, can. 1).

Catechesis in its efforts to form children and young people can make the most of it by developing a pedagogy of observation of natural beauties and consequent fundamentally human attitudes: silence, interiorisation, listening, patient waiting, admiration, discovery of harmony, respect for natural equilibrium, meaning of gratuity, adoration and contemplation.

The teaching of an authentic philosophy of nature and a beautiful theology of creation needs a new impulse in a culture where the dialogue *faith-science* is particularly crucial. It is a culture for which clerics need a minimum level of epistemological awareness and scientists can draw more from the immense undertakings of the Christian wisdom tradition.¹⁹ The prejudices of scientism and fideism are still present in everyday mentality, so it is important to provoke occasions for a meeting between people of science and faith at all levels: in Catholic teaching institutions, formation houses, Universities, Catholic Cultural Centres, etc. The Jubilee of Scientists,²⁰ celebrated during 2000, has provoked new cultural initiatives destined to renew the dialogue between *science and faith*. Among these stands Project STOQ (Science Theology and the Ontological Quest), promoted by the Pontifical Council for Culture in collaboration with several Pontifical Universities. Indeed, each branch of knowing, e.g. philosophy, theology, social and human sciences, psychology, can contribute to the revealing of the beauty of God and of his creation.

Actions in favour of the defence of nature or the natural habitat organised by Christian communities or religious families inspired by the example of St Francis, who “contemplated the Most Beautiful in the

¹⁹ Cf. PONTIFICAL COUNCIL FOR CULTURE, *Towards a Pastoral Approach to Culture*, 1999, n. 35.

²⁰ Cf. PONTIFICAL COUNCIL FOR CULTURE, *The Human Search for Truth: Philosophy, Science, Theology. International Conference on Science and Faith. The Vatican 23-25 May 2000*, Saint Joseph's University Press, Philadelphia, USA, 2002; *Ibid*, *L'uomo alla ricerca della verità. Filosofia, scienza, teologia: prospettive per il terzo millennio. Conferenza internazionale su scienza e fede – Città del Vaticano, 23-25 maggio 2000*, Vita e Pensiero, Milano 2005.

beautiful things,”²¹ have a certain echo and contribute to the development of a vision which is less idolatrous of nature. An example can be seen in the *Pastoral Letter of the Bishops of Queensland, Australia* entitled “Let the Many Coastlands be Glad! A Pastoral Letter on the Great Barrier Reef.” In contemporary culture, it is important to multiply initiatives by which the Church transmits the sense of the authentic value of nature, its beauty, its symbolic power and its capacity to uncover the creating work of God.

3.2 The Beauty of the Arts

If nature and the cosmos are the expression of the beauty of the Creator and bring us to the threshold of a contemplative silence, artistic creation possesses its own capacity to evoke the ineffable aspects of the mystery of God. The work of art is not “beauty” but its expression, and it possesses an intrinsic character of universality if it obeys the canons, which naturally fluctuate for all art is tied to a culture. Artistic beauty provokes interior emotion, it silently arouses astonishment and leads to an “exit from self,” an ecstasy.

For the believer, beauty transcends the aesthetic and finds its archetype in God. The contemplation of Christ in the mystery of the Incarnation and Redemption is the living source from which the Christian artist takes inspiration to speak of the mystery of God and the mystery of man saved in Jesus Christ. All Christian artwork has such a meaning: it is, by nature, a “symbol”, a reality that refers beyond itself which leads along the path that reveals the meaning, origin and end of our terrestrial journey. Its beauty is characterised by a capacity to move from the interior “for self” to that of the “more than self.” This passage becomes real in Jesus Christ, who is Himself “the way, the truth and the life,” (*Jn* 14:6) the “complete truth” (*Jn* 16:13).

A) Beauty Inspired by the Faith. Christian-inspired works of art, which constitute an incomparable part of humanity’s artistic and cultural patrimony, are the object of a veritable infatuation for crowds of tourists, believers and non, agnostics and those indifferent to religion. This is a phenomenon affecting all kinds of people regardless of culture or religion. Culture, in the sense of spiritual patrimony, is strongly democratised: thanks to the extraordinary development of technology, works of art have been brought closer to the people. Now a tiny electronic device can contain the complete works of Mozart or Bach and thousands of images from the Vatican library.

The face of Christ in His singular beauty, scenes from the Gospel, the great prophetic episodes of the Old Testament, Golgotha, the Virgin with

²¹ ST BONAVENTURE, *Legenda Maior*, IX.

Child, and the Virgin of Sorrows have long made up a rich source of inspiration for Christian artists. With extraordinary and burgeoning imagination, artists seek, through continual research and ceaseless novelty, to present the beauty of God revealed in Christ to make Him near, almost touchable and visible. In some ways, the artist extends Revelation by providing it with form, image, colour and sound. In showing how beautiful God is, the artist shows how much God is for man, as his own good and the ultimate truth of his existence. Christian beauty carries a truth bigger than the heart of man, truth that surpasses human language and indicates his good, the only essential.

Did not the Cardinals of Holy Roman Church feel the terrible beauty of the Last Judgement of Michelangelo in the Sistine Chapel when they were voting for the new Roman Pontiff? Do not the cathedrals and churches of the West and East reach a summit of splendour when a liturgy streaming with beauty is celebrated by a gathered crowd? And do not the abbeys and monasteries become havens of peace when they follow their function of worship, supplication and thanksgiving with melodies that have endured through the centuries? So many men and women from so many ages and cultures have felt that deep emotional stirring and opened their hearts to God in contemplating the face of Christ on the Cross, in listening to a Passion or a *Te Deum*, in kneeling before a golden reredos or a Byzantine icon.

Pope John Paul II, in his *Letter to Artists*, called for a new *epiphany of beauty* and a new dialogue of faith and culture between Church and art, underlining their reciprocal needs and the richness of their millenarian alliance from which has sprung the “birth of beauty” of which Plato spoke in *The Banquet*.²²

If cultural milieu strongly conditions the artist, then, echoing the appeal of Von Balthasar, we must raise the questions: How can we be guardians of beauty in today’s contemporary artistic culture where erotic seduction stems the instincts, pollutes the imagination and inhibits the spiritual faculties? Is not the task of saving beauty that of saving man? Is this not the role of the Church, “expert in humanity” and guardian of the faith?

B) Learning to Welcome this Beauty. Works of art inspired by the Christian faith – paintings and mosaics, sculptures and architecture, ivories, silvers, poetic, literary, musical and theatrical works, film and dance, etc. – possess an enormous potential pertinent to contemporary needs that remains unaltered by the times that pass. In an intuitive and tasteful manner, they permit participation in the great experience of the faith, of the meeting with God in the

²² JOHN PAUL II, *Letter to Artists*, n. 12-13.

face of Christ in whom he uncovers the mystery of the love of God and the identity of man.

In speaking to the artists in the Sistine Chapel 7 May 1964, Pope Paul VI denounced the “divorce” between art and the sacred that characterised the 20th century and observed that today many have difficulty treating Christian themes due to a lack of formation and experience of the Christian faith.²³ The ugliness of some churches and their decoration, their desacralisation, is the consequence of this divorce, a laceration that needs to be treated in order to be cured. There is a need to resolve the widespread ignorance in the field of religious culture to let the Christian art of the past and present open up for all the *via pulchritudinis*. To be fully heard and understood, Christian artwork needs to be read in the light of the bible and the fundamental texts of Tradition to which the experience of faith refers. If beauty is to speak itself, it must learn its own language, cause of admiration, emotion and conversion. With the language of beauty, Christian artwork not only transmits the message of the artist, but also the truth of the mystery of God meditated by a person who reads it to us, not to glorify himself but to glorify the Source. Biblical illiteracy sterilises the capacity for comprehension of Christian art.²⁴

A combined effort must be taken to overcome a difficulty which has arisen due to the cultural climate nourished by art criticism broadly influenced by materialist ideologies. Highlighting only the aesthetic-formal aspect of works, without interest for the content which inspired such beauty, such ideologies sterilise art, stemming the living and life-giving stream of spiritual life, limiting it to the world of emotions.

C) Sacred Art, Instrument of Evangelisation and Catechesis. The Servant of God John Paul II qualified the artistic patrimony inspired by the Christian faith as a “formidable instrument of catechesis,” fundamental to “re-launch the universal message of beauty and good.” (*Address to the Bishops of Tuscany*, 11 March 1991) In similar tones, Cardinal Ratzinger, as President of the Special Preparatory Commission for the *Compendium* of the Catechism of the Catholic Church justified its use of images: “Images are also a preaching of the Gospel. Artists in every age have offered the principal facts of the mystery of salvation to the contemplation and wonder of believers by presenting them in the splendour of colour and in the perfection of beauty. It is an indication of how today more than ever, in a culture of images, a sacred

²³ Cf. ASSOCIAZIONE ARTE E SPIRITUALITÀ, *Sulla via della Bellezza. Paolo VI e gli artisti*, Cahier n. 3, Brescia, 2003, p. 71-76.

²⁴ Cf. D. PONNAU, *Forme et sens. Colloque de formation à la dimension religieuse du patrimoine culturel*, École du Louvre, Paris, 1997, p. 20.

image can express much more than what can be said in words, and be an extremely effective and dynamic way of communicating the Gospel message.”²⁵

The Pontifical Council for Culture’s document *Towards a Pastoral Approach to Culture* augurs that “in our culture, where a deluge of often banal and brutal images are churned out daily by the television, the cinema and videos, a fruitful union between the Gospel and art will bring about new manifestations of beauty, born from the contemplation of Christ, God made man, from the meditation of His mysteries, from their shining forth in the Virgin Mary and in the saints.” (n. 36)

The communicating capacity of sacred art renders it able to break down barriers, filter prejudices and reach the heart of people from different cultures and religions and let them perceive the universality of the message of Christ and His Gospel. When a work of faith-inspired art is offered to the public within its religious function, it is a “via”, a “pathway of evangelisation and dialogue,” it gives a taste of the faith itself, at the same time as of the living patrimony of Christianity.

To reread the works of Christian art, small or great, musical or artistic, and put them back in their context while deepening their vital links with the life of the Church, particularly the liturgy, is to let them speak again and help them transmit the message that inspired their creation. The *via pulchritudinis*, in setting out the pathway of the arts, leads to the *veritas* of the faith, Christ Himself become “by the Incarnation, the icon of the invisible God.” John Paul II did not hesitate to express “the conviction that, in a sense, the icon is a sacrament. By analogy with what occurs in the sacraments, the icon makes present the mystery of the Incarnation in one or other of its aspects.”²⁶

Christian art offers the believer a theme for reflection and acts as an aid to enter into contemplation in intense prayer, similar to a moment of catechesis such as a recitation of Salvation History. Major works inspired by the faith are truly “Bibles of the Poor” or “Stairways of Jacob” that lead the soul up to the Author of all beauty and with Him to the mystery of God and of those who live in His beatifying vision: “*Visio Dei vita hominis* – The life of man is the vision of God!” professed St Irenaeus.²⁷ These are the privileged ways of an authentic experience of the faith.

²⁵ *Compendium of the Catechism of Catholic Church*, Introduction. Catholic Truth Society, London, 2006.

²⁶ JOHN PAUL II, *Letter to Artists*, 12 and 8.

²⁷ ST IRENEUS, *Adversus haereses*, IV, 20,7.

Pastoral Proposals

John Paul II's *Letter to Artists* is a fundamental reference point here, and finds a clear echo in the passage cited from the Pontifical Council for Culture's document *Towards a Pastoral Approach to Culture*.²⁸ Episcopal Conferences can take these two texts as the starting point for concrete initiatives.²⁹

It is a matter of using an appropriate pedagogy to initiate people into the language of beauty, to educate them to seize the message of Christian art. This is what makes works beautiful and above all favours in them a meeting with the mystery of Christ. Awareness is growing in this domain, and there is a visible return of interest in the study of sacred Christian art, which is now better known by those who are responsible for Christian formation.³⁰ Faced with widely spread atheist and ideological interpretations, the need is felt for a major work of theoretical reformulation of the teaching of sacred art, based on an authentic Christian vision.

It is a matter of creating the conditions for a renewal of artistic creation in the Christian community, and forming effective links with artists to help them capture what makes works of art authentically religious and sacred art. Much has been done already in many dioceses but more can yet be done to make the most of the Church's rich cultural and artistic patrimony, born of the Christian faith, and use it as an instrument of evangelisation, catechesis and dialogue. It is not enough just to set up art galleries, rather the conditions must also be created to let this patrimony express the content of its message. An authentically beautiful liturgy helps enter into this particular language of the faith, made of symbols and evocations of the mystery being celebrated.

²⁸ Cf. n° 17: *Art et loisir* and n° 36: *L'art et les artistes*.

²⁹ Cf. PONTIFICAL COMMISSION FOR THE CULTURAL GOODS OF THE CHURCH, Circular Letter, *Formation for Cultural Goods in Seminaries*, 15 October 1992; REGIONAL EPISCOPAL CONFERENCE OF TUSCANY, Pastoral Note, *La vita si è fatta visibile. La comunicazione della fede attraverso l'Arte*, 23 February 1997; and ITALIAN EPISCOPAL CONFERENCE'S NATIONAL BUREAU FOR ECCLESIASTICAL CULTURAL GOODS, Document, *Spirito Creatore*, 30 November 1997.

³⁰ Courses of formation are multiplying in the Catholic Universities, for example the Faculty of Church History and Cultural Goods of the Pontifical Gregorian University and the Institute of Sacred Art and Liturgical Music at the Catholic Institute in Paris and the Catholic University of Lisbon; Christian inspired journals and reviews also frequently address this theme, e.g. *Arte Cristiana* from Milan, *Humanitas* from Santiago du Chile; Diocesan Museums are becoming more commonplace, and conceived of as true Catholic Cultural Centres; recent publications promote the *via pulchritudinis* helping the reader enter into the language of art with spiritual meditation. Cf. M. G. RIVA, *Nell'arte lo stupore di una Presenza*, San Paolo, Milan, 2004.

Some initiatives have already been tried and tested and merit further attention:

- Dialogue with artists — painters, sculptors, architects for future church buildings, restorers, musicians, poets, playwrights, etc. — in order to foster a new creativity, nourish their imagination with the sources of the faith, and foster relations between the desires of the Church and the production of artists. Liturgical illiteracy among artists chosen to construct churches is a problem all too widespread.

- Formation in the beauty of the Christian mystery expressed in sacred art on the occasion of the inauguration of a new Church, a work of art, a concert, a particular liturgy.

- Organisation of cultural and artistic events — exhibitions, prize competitions, concerts, conferences, festivals, etc. — to value the immense patrimony of the Church and help it deliver its message and inspire new creativity, especially in the areas of art and liturgical chant.

- Local publications in the guise of tourist guides, webpages, or specialised journals on patrimony, with the pedagogical aim of highlighting the soul, inspiration and message of works, scientific analysis is thereby put at the service of a deeper understanding of the work.

- Make pastoral agents, catechists, and religion teachers, seminarians and clergy aware of this issue through formation courses, seminars, thematic meetings, guided tours. Diocesan museums and Catholic Cultural Centres can play an important role, notably in proposing the reading of local and regional works of art and using them in catechesis.

- Formation of guides in the specificity of Christian-inspired art, creation of specialist groups to make the most of art and cultural Centres that share these same goals.

- Study and deeper awareness of the issues in schools and universities with Masters Degrees, seminars, laboratories, etc. Offering of bursaries to promote education in this area. Development at the regional and national levels of Institutes of Sacred Music, Liturgy, Archaeology, etc., and the constitution of specialized libraries in this domain.

3.3 The Beauty of Christ, Model and Prototype of Christian Holiness

While the beauty of creation is, according to St Augustine, a “confessio” and invites contemplation of *beauty in its source*, i.e., the “creator of heaven and earth, of all things, seen and unseen,” and while the beauty of artwork makes manifest something of *beauty in its figure*, the Son who took flesh, “the most beautiful of men,” there is also a third fundamental way, perhaps the most important, which leads us to the discovery of *beauty in the icon* of holiness, work of the Holy Spirit who shapes the Church in the

image of Christ, model of perfection. For the baptised person, it is the beauty of witness given by a life transformed in Grace, and, for the Church, the beauty of the liturgy. It lets us experience God alive among His people attracting to Him those who let themselves be taken up in this meeting of joy and love.

The *Ecclesia de charitate*, witness of the beauty of Christ, reveals herself as his spouse made more beautiful by her Lord when she makes acts of charity and preferential choices, when she engages in the promotion of justice and building up the great common house where every creature is called to live, especially the poor: they too have a right to beauty. At the same time this witness of beauty by charity and by engagement in the service of justice and peace announces the hope that never fails. To offer the men and women of today the true beauty, to make the Church attentive to always announce, in good times and in bad, the beauty that saves and that is felt in those places where eternity has planted its tent over time is to offer reasons to live and hope to those who are without or risk losing it. The Church, witness to the final meaning of life, seed of confidence at the heart of human history, appears already as the people of the beauty that saves, for it anticipates in these last times something of the beauty promised by this God who will bring all things to completion in Him at the end of time. Hope, militant anticipation of the coming into the saved world promised in the crucified and resurrected Son, is a proclamation of beauty. Of this the world has a particular need.

A) On the Pathway towards the Beauty of Christ. The absolutely original and singular beauty of Christ, model of a “truly beautiful life,” is reflected in the holiness of a life transformed by Grace. Unfortunately, many people perceive Christianity as a submission to commandments made up of prohibitions and limits applied to personal liberty. Pope Benedict XVI referred to this in an interview with Vatican Radio 14 August 2005 just before leaving for the World Youth Day at Cologne. He went on to say, “I, on the other hand, would rather help people understand that to be supported by a great Love and by a Revelation is not a burden: it gives wings, and it’s beautiful to be Christian. This experience lets us grow [...] The joy of being Christian is beauty, and it is right to believe it.”³¹ From interior beauty and the deep

³¹ This idea has been developed by the prior of the community of Bosé, Enzo Bianchi, who exhorts that we learn “how to proclaim Christian difference” as a response to indifference: “Either Christianity is *philokalic*, love of beauty, *via pulchritudinis*, way of beauty, or it is nothing. And if it is the way of beauty, it will attract others onto the path it is following toward a life stronger than death, it will be

emotion provoked by a meeting with Beauty in person — we think of the experience of St Augustine — springs forth the capacity to propose events of beauty in all dimensions of existence and the experience of faith.

The pastoral work of the Church, which leads people to meet Christ, finds in the presentation of beauty the means to wake up hearts for this discovery. In the *Letter to Artists*, Pope John Paul II underlined the richness of the novelty of the Incarnation: “In becoming man, the Son of God has introduced into human history all the evangelical wealth of the true and the good, and with this he has also unveiled a new dimension of beauty, of which the Gospel message is filled to the brim.” (n. 5) This unique and particular beauty of the “Son of Man” reveals itself in the face of the “Beautiful Shepherd” and also in the transfigured Christ of Tabor, and in Christ crucified devoid of corporal beauty, the “Man of Sorrows”. The Christian sees in the deformity of the suffering servant, despoiled of all exterior beauty, the manifestation of the infinite love of God, who even clothes himself with the ugliness of sin to raise us up, beyond the senses, to the divine beauty which is above all other beauty and never alters. For those who wish to contemplate it, the icon of the Crucified with disfigured face contains the mysterious beauty of God. This beauty is fulfilled in pain and sorrow, in the gift of self without personal gain. It is the beauty of love which is stronger than evil or death.

B) The Luminous Beauty of Christ and its Reflection in Christian Holiness. Jesus Christ is the perfect representation of the Glory of the Father. He is the most beautiful of the children of man, for He possesses the fullness of the Grace by which God delivers man from sin, delivers him from the bondage of evil and returns him to his first innocence. A multitude of men and women have let themselves be seized by this beauty to consecrate themselves to it. As Pope Benedict XVI expressed during the first Canonisation of his Pontificate at the closing Mass of the XI ordinary general Assembly of the Synod of Bishops on the Eucharist, “the saint is the one who is so fascinated by the beauty of God and by his perfect truth that he is progressively transformed by it. For this beauty and this truth, he is ready to renounce everything, even himself.” (23 October 2005)

If Christian holiness configures to the beauty of the Son, the Immaculate Conception is the most perfect illustration of the work of beauty. The Virgin Mary and the saints are the luminous reflection and attractive

a sequence of Evangelic Saints for the men and women of our times.” Cf. E. BIANCHI, “Perché e come evangelizzare di fronte all’indifferentismo”, in *Vita e pensiero* 2, 2005, p. 92-93.

witness of the singular beauty of Christ, beauty of infinite love of God who gives Himself and makes Himself known to men. These reflect, each according to their manner, as prisms of a crystal, faces of a diamond, contours of a rainbow, the light and original beauty of the God of Love; man's holiness is participation in the holiness of God and by it His beauty. When this is fully welcomed into the heart and spirit, it illuminates and guides the lives of men and women in their daily actions.

The beauty of Christian witness expresses the beauty of Christianity and provides for its future. How can we be credible in announcing the "good news" if our lives are unable to manifest the "beauty" of this life? From the meeting of faith with Christ, springs forth, in an interior dynamic action supported by Grace, the holiness of the disciples and their capacity to make "beautiful and good" their common life and that of their neighbours. It is not exterior beauty and superficiality, a façade, but an interior beauty that is painted under the action of the Holy Spirit. It shines before men: nothing can hide that which is an essential part of its being.

This was the call of John Paul II to the consecrated men and women in the post-Synodal Apostolic Exhortation *Vita Consecrata*: "But it is above all to you, consecrated women and men, that at the end of this Exhortation I appeal with trust: live to the full your dedication to God, so that this world may never be without a ray of divine beauty to lighten the path of human existence. Christians, immersed in the cares and concerns of this world but also called to holiness, need to discover in you purified hearts which in faith 'see' God, people docile to the working of the Holy Spirit who resolutely press on in fidelity to the charism of their call and mission." (n. 109) Wherever charity shines forth, the beauty that saves is manifest. There, glory is rendered to the Father, and the unity of the disciples of our beloved Lord grows.

Pavel Florenskij, a Russian singer of beauty and martyr of the 20th Century offered this commentary on the Gospel of St Mathew, ch. 5, v. 16. "Your 'good deeds' does not really mean 'good acts' in the philanthropic and moral sense: *tà kalà érga* means 'beautiful acts', luminous and harmonious revelations of spiritual personality — above all a luminous face, beautiful of a beauty that lets the interior light of men shine forth to the outside. That is when, beaten by this irresistible light, men give glory to the celestial Father and His image shines over all the earth."³² So the Christian life is called to become, in the force of Grace given by Christ resurrected, an event of susceptible beauty to arouse admiration and reflection and incite conversion. The meeting with Christ and His disciples, in particular Mary His Mother

³² P. FLORENSKIJ, *Les portes royales. Essai sur l'icône*, Milan 1999, p. 50.

and His witnesses the saints, must always and everywhere have the potential to become an event of beauty, a moment of joy in the discovery of a new dimension of existence, an invitation to put oneself on the road to the Father of Heaven to enjoy the vision of the *Complete Truth*, the beauty of the Love of God: Beauty is the splendour of the truth and the flowering of Love.

C) Beauty in the Liturgy. The beauty of the love of Christ comes to meet us each day not only through the example of the saints but more so through the holy liturgy, especially in the celebration of the Eucharist where the Mystery becomes present and illuminates with meaning and beauty all our existence. This is the extraordinary means by which our Saviour, once dead and resurrected, shares His life with us, making us part of His Body as living members and making us participate in His beauty.

Florenskij described beauty in the liturgy, symbol of the symbols of the world as that which permits the transformation of time and space “in the holy, mysterious temple that shines with celestial beauty.”

During a conference at the 23rd National Italian Eucharistic Congress, Cardinal Ratzinger cited in his introduction the old legend about the origins of the Christian faith in Russia. According to this legend, Prince Vladimir of Kiev decided to adhere to the Orthodox Church of Constantinople after having heard his ambassadors who had been sent to Constantinople where they had been present at a solemn liturgy in the basilica of Saint Sophia. They said to the prince, “We did not know whether we were in heaven or on earth...We are witnesses: God has made His dwelling place there among men.” And the Cardinal theologian took from this legend the basis of truth: “it is in effect certain that the internal force of the liturgy played an essential role in the diffusion of Christianity... That which convinced the ambassadors of the Russian prince, that the faith celebrated in the Orthodox liturgy was true, was not a missionary style argument whose elements appeared more convincing to those disposed to listen than those of any other religion. No, that which struck home was the mystery in itself, a mystery that, precisely because it is found beyond all discussion, imposes on reason the force of truth.”³³ How can we fail to underline the importance of icons, the marvellous heritage of the Christian East, which still today gives something of the liturgy of the undivided Church: its rich and deep language thrives on its roots in the experience of the undivided Church, the Roman catacombs, the mosaics of Rome and Ravenna as well as of Byzantium?

³³ J. RATZINGER, *Eucharistia come genesi della missione*. Conference at the XXIII Eucharistic Congress of Bologna, 20-28 September 1997 in “Il Regno” 1 Nov 1997, n° 19, p. 588-589.

For the believer, beauty transcends the aesthetic. It permits the passage from “for self” to “more than self.” The liturgy which is disinterested and does not seek to celebrate God for Him, through Him and in Him, is not beautiful, and therefore not true. It should be “disinterested” in “putting oneself before God and placing one’s eyes on Him who shines with the divine light on the things that pass.” It is in this austere simplicity that it becomes missionary, that is, capable of witnessing to observers who let themselves be taken over by the invisible reality that it offers.

The French writer Paul Claudel allured to the internal force of the liturgy in witnessing to his conversion during the singing of the Magnificat during Vespers on Christmas Eve at Notre-Dame de Paris: “It was then that the event happened that has dominated all my life. In an instant, my heart was touched and I believed. I believed with such force, with such relief of all my being, a conviction so powerful, so certain and without any room for doubt, that ever since, all the books, all the arguments, all the hazards of my agitated life have never shaken my faith, nor to tell the truth have they even touched it.”³⁴

The beauty of the liturgy, an essential moment in the experience of faith and the pathway towards an adult faith, is unable to reduce itself to mere formal beauty. It is first of all the deep beauty of the meeting with the mystery of God, present among men through the intermediary work of the Son, “the fairest of the children of men” (*Ps 45:2*) who renews without end His sacrifice of love for us. It expresses the beauty of the communion with Him and with our brothers, the beauty of a harmony which translates into gestures, symbols, words, images and melodies that touch the heart and the spirit and raise marvel and the desire to meet the resurrected Lord, He who is the *Door of Beauty*.

Superficiality, banality and negligence have no place in the liturgy. They not only do not help the believer progress on his path of faith but above all damage those who attend Christian celebrations, in particular the Sunday Eucharist. In the last few decades, some people have given too much importance to the pedagogical dimension of the liturgy and the desire to make the liturgy more accessible even for outsiders, and have undermined its primary function: the liturgy lets us immerse ourselves completely in the salvific action of God in His son Jesus, which makes it missionary. Essentially turned towards God, it is beautiful when it permits all the beauty

³⁴ Cf. P. CLAUDEL, *Ma conversion* in *Contacts et circonstances*, Gallimard, 1940, p. 11ss; cf. also in *Ecclesia, Lectures chrétiennes*, Paris, No 1, avril 1949, p. 53-58.

of the mystery of love and communion to manifest itself.³⁵ The liturgy is beautiful when it is “acceptable to God” and immerses us in divine joy.³⁶

Pastoral Proposals

It is good to offer the message of Christ in all its beauty, able to attract the spirits and hearts through the links of love. At the same time we must live and witness to the beauty of communion in a world often marked by disharmony and rupture. It is a matter of transforming into “events of beauty” the gestures of daily charity and all ordinary pastoral activities. The saving beauty of Christ must be presented in a renewed manner so that each believer and also the indifferent may welcome it and contemplate Him. The attention of pastors and catechists needs to be brought to this issue so that their preaching and teaching will lead to the beauty of Christ. Christians are called to witness to the joy and to know that they are beloved of God and of a beauty of life transformed by this love which comes from on high.

For the closure of the Great Jubilee of 2000, John Paul II sent the apostolic letter *Novo Millennio Ineunte* to the whole Church. He expressly invited us to re-begin in Christ and to learn to contemplate His face. From this contemplation springs forth the desire, the necessity and the urgency to rediscover the authentic meaning of the mystery of the Christian liturgy in which it concretely lives out the meeting with the Saviour who died and rose again.³⁷

To meet this call, many bishops sent *Pastoral Letters* to their dioceses on the beauty of salvation and the meaning of the liturgical celebration underlining the beauty of the meeting with Christ, on Sundays, the day

³⁵ Cf. T. VERDON, *Vedere il mistero. Il genio artistico della liturgia cattolica*, Mondadori 2003.

³⁶ H. URS VON BALTHASAR perceived “the mystery of beauty in an insoluble paradox. [...] For, what is manifested in a given manifestation is always, at the same time the non-manifest [...] Along with the seen surface of the manifestation, there is perceived the non-manifested depth: it is only this which lends to the phenomenon of the beautiful its enrapturing and overwhelming character, just as it is only this that assures the truth and goodness of the existent.” *The Glory of the Lord, op. cit.* [see note 12], p. 442.

³⁷ Cf. Post-synodal Apostolic Exhortation *Ecclesia in Europa*, 28 June 2003, n. 66-73; Encyclical *Ecclesia de Eucharistia*, 17 April 2003; Apostolic Letter *Mane nobiscum*, 17 October 2004. G. VECERRICA, *Diamo forma alla bellezza della vita Cristiana, Lettera pastorale*, Fabriano 2006.

consecrated to Him, which gives time for pause in the relentless and frenetic rhythm of our societies.³⁸

Others have also been engaged in the *via pulchritudinis* in recent decades, for example Mariologists, especially since Paul VI spoke to the Seventh International Congress of Mariology on 16 May 1975.³⁹

It is a matter of presenting with a language that speaks and is pleasing to our contemporaries and using the most apt means the precious witness given by the Mother of God, the martyrs and the saints who have followed Christ in a particularly “attractive” manner. Much is being done in catechetical programmes to let the extraordinary lives of the saints be discovered. It is clear today that, for young people, saints are fascinating – think of Francis of Assisi and José of Anchieta, Juan Diego and Theresa of the Child Jesus, Rose of Lima and Bakhita, Kisito and Maria Goretti, Father Kolbe and Mother Theresa and the theatrical works, films, comic strips, recitals, concerts and musicals that re-create their stories. Their example calls each Christian to be a pilgrim on the pathway of beauty, truth, good, in journeying to the Celestial Jerusalem where we will contemplate the beauty of God in a relation full of love, face-to-face. “There, we will rest and we will see; we will see and we will love, we will love and we will praise. Such will be the end, without end.”⁴⁰

An appropriate education helps the faithful grow in the life of prayer of adoration and worship, and fuller participation in the truth to a liturgy lived in the fullness of beauty which immerses the faithful in the mystery of faith. At the same time as re-educating the faithful to marvel at the things that God works in our lives, it is also necessary to give back to the liturgy its true “splendour”, all its dignity and authentic beauty, by rediscovering the authentic sense of Christian mystery, and forming the faithful so that they can enter into the meaning and beauty of the celebrated mystery and live it authentically.

Liturgy is not what man does, but is a divine work. The faithful need to be helped to perceive that the act of worship is not the fruit of activity, a product, a merit, a gain, but is the expression of a mystery, of something that cannot be entirely understood but that needs to be received rather than conceptualised. It is an act entirely free from considerations of efficiency.

³⁸ Cf., for example, C.M. MARTINI, *Quale bellezza salverà il mondo?* Pastoral Letter 1999-2000, Milan 1999; B. FORTE, *Perché andare a messa la domenica. L'Eucaristia e la bellezza di Dio*, Cinisello Balsamo, 2004.

³⁹ Cf. PONTIFICAL INTERNATIONAL MARIAN ACADEMY, *The Mother of the Lord. Memory, Presence, Hope*, Vatican City, 2000, p. 40-42.

⁴⁰ St AUGUSTINE, *The City of God*, XXII, 30, 5.

The attitude of the believer in the liturgy is marked by its capacity to receive, a condition of the progress of the spiritual life. This attitude is no longer spontaneous in a culture where rationalism seeks to direct everything, even our most intimate sentiments.

No less important is the promotion of sacred art to accompany aptly the celebration of the mysteries of the faith, to give beauty back to ecclesiastical buildings and liturgical objects. In this way they will be welcoming, and above all able to convey the authentic meaning of Christian liturgy and encourage full participation of the faithful in the divine mysteries, following the wish often expressed during the Synod of Bishops on the Eucharist.

Certainly the churches must be aesthetically beautiful and well decorated, the liturgies accompanied by beautiful chants and good music, the celebrations dignified and preaching well prepared, but it is not this in itself which is the *via pulchritudinis* or which changes us. These are just conditions that facilitate the action of the grace of God. Therefore the faithful need to be educated to pay attention not merely to the aesthetic dimension of the liturgy, however beautiful it may be, but also to understand that the Liturgy is a divine act that is not determined by an ambiance, a climate or even by rubrics, for it is the mystery of faith celebrated in Church.

CONCLUSION

To propose the *via pulchritudinis* as a *pathway of evangelisation and dialogue* is to begin with the haunting question, sometimes latent, but always present in our hearts, “**What is beauty?**” to lead “all men of good will, in whom Grace acts invisibly” towards the “perfect man” who is the “image of the unseen God.”⁴¹

This quest leads back to the original times, as if man were desperately seeking the world of beauty out of his reach ever since the original fall. It crosses history under multiple forms and the profusion of a multitude of works of beauty in all civilisations does not quench its thirst.

Pilate asked Christ the question concerning the truth. Christ replied with silence: this truth is unspoken but reaches, without words, the very heart of our being. Jesus revealed Himself to His disciples, “I am the way the truth and the life.” Now he is silent. But he shows the way, the path of truth which peaks at the cross, mystery of wisdom. Pilate does not

⁴¹ VATICAN COUNCIL II, Pastoral Constitution on the Church in the Contemporary World, *Gaudium et spes*, 22.

understand, but mysteriously he himself gives the answer to the question, “What is truth?” Before the people he cries, “Behold the Man!” It is Christ who is the truth.

If beauty is the splendour of the truth, then our question is that of Pilate, and the reply is the same: **it is Jesus Himself who is Beauty**. He manifests Himself from Tabor to the Cross, shedding light on the mystery of man, disfigured by sin, but purified and recreated by Redeeming Love. Jesus is not a path among others, a truth among others, a beauty among others. He does not propose one way among others. He is the living path that leads to the living truth that gives true life. Supreme beauty, splendour of the Truth, Jesus is the source of all beauty because, Word of God made flesh, He is the manifestation of the Father. “He who has seen me has seen the Father.” (*Jn* 14:9)

The summit, the archetype of beauty manifests itself in the face of the Son of Man crucified on the Cross of sorrows, Revelation of infinite love of God who, in His mercy for His creatures, restores beauty lost with original sin. “Beauty will save the world,” because this beauty is Christ, the only beauty that defies evil, and triumphs over death. By love, the most beautiful of the children of men became the man of sorrows, “without beauty, without majesty no looks to attract our eyes” (*Is* 53:2) and so he rendered to man, to each and every man the fullness of His beauty, His dignity and His true grandeur. In Christ, and only in Him, our *via crucis* is transformed into His in the *via lucis* and the *via pulchritudinis*.

The Church of the third millennium seeks this beauty in the meeting with its Lord, and with Him, in the dialogue of love with the men and women of our times. At the heart of cultures, to respond to their anxieties, their joys and hopes, the Church never ceases to profess with Pope Benedict: “If we let Christ into our lives, we lose nothing, nothing, absolutely nothing of what makes life free, beautiful and great. No! Only in this friendship are the doors of life opened wide. Only in this friendship is the great potential of human existence truly revealed. Only in this friendship do we experience beauty and liberation.”⁴²

⁴² BENEDICT XVI, *Homily at the Mass for the Inauguration of his Pontificate*, 24 April 2005.

**RAPPORTO DI ATTIVITÀ DEL
PONTIFICIO CONSIGLIO DELLA CULTURA:
marzo 2004 – marzo 2006**

P. Bernard ARDURA O.Praem.
Segretario del Pontificio Consiglio della Cultura

I – NOMINE PONTIFICIE

Il 16 aprile 2004 il Sommo Pontefice Giovanni Paolo II ha nominato *Sotto-Segretario* di questo Pontificio Consiglio il Rev. Mons. Melchor SÁNCHEZ DE TOCA Y ALAMEDA, già Capo Ufficio.

Il 26 giugno 2004 il Santo Padre Giovanni Paolo II ha nominato *Capo Ufficio* del Dicastero il Rev. Mons. Gergely KOVÁCS, già Ufficiale del Consiglio.

Il 24 gennaio 2005, il Santo Padre Giovanni Paolo II ha confermato Membro *in aliud quinquennium* S.E. Monsignor Guy-Paul NOUJAIM.

Il 20 ottobre 2005, il Santo Padre Benedetto XVI ha nominato Consultore *ad quinquennium* di questo Pontificio Consiglio della Cultura il Prof. John HALDANE e ha confermato Consultore *in aliud quinquennium* il Rev. Mons. Lluís CLAVELL.

Il 15 febbraio 2006, il Santo Padre ha nominato Nunzio apostolico in Egitto nonché Osservatore della Santa Sede presso la Lega Araba, S.E.R. Mons. Michael L. FITZGERALD, già Presidente del Pontificio Consiglio per il Dialogo Interreligioso e membro del nostro Dicastero.

L'11 marzo 2006, il Sommo Pontefice ha nominato il Cardinale Paul POUPARD Presidente *ad interim* del Pontificio Consiglio per il Dialogo Interreligioso.

II – NUOVO COLLABORATORE

Il Rev. P. Theodore MASCARENHAS, SFX, appartenente alla Società dei Missionari di San Francesco Saverio di Goa, India, è stato assunto il 24 agosto 2004.

III – RAPPORTI CON LE CONFERENZE EPISCOPALI

A. Le Riunioni Continentali dei Membri e Consulteri del Dicastero

– **Incontro africano del Pontificio Consiglio della Cultura: *Un solo popolo di Dio nella diversità delle culture*, Johannesburg, Sudafrica, 27-30 ottobre 2004.**

Dal 27 al 30 ottobre, il Pontificio Consiglio della Cultura ha riunito, sotto la presidenza del Cardinale Poupard, presso il *St Augustine's College* di Johannesburg, i suoi membri e consultori africani, giunti dal Burkina Faso, Camerun, Kenya e Tanzania, nonché i vescovi responsabili delle Commissioni episcopali per la cultura delle Conferenze episcopali riunite nell'Associazione delle Conferenze episcopali dell'Africa Meridionale (IMBISA), Sudafrica, Angola, Lesotho, Mozambico, Namibia, Swaziland e Zimbabwe. In totale, dodici paesi africani, per esaminare le condizioni attuali e la posta in gioco dell'evangelizzazione delle culture e dell'inculturazione della fede nel mosaico delle culture africane (vedi: *Culture e Fede*, 4/2004, p. 309-317).

– **Incontro americano del Pontificio Consiglio della Cultura: *La pastorale della cultura in America: un nuovo sguardo agli inizi del terzo millennio*, Rio de Janeiro, Brasile, 7-12 giugno 2005.**

Dal 7 al 12 giugno 2005, i membri e i consultori del Pontificio Consiglio della Cultura del continente americano, insieme ai Vescovi presidenti delle Commissioni episcopali per la cultura del continente, si sono riuniti presso il Centro di Formazione *Sumaré* di Rio de Janeiro sotto la presidenza del Cardinale Paul Poupard.

Sulla scia dell'Esortazione apostolica *Ecclesia in America*, l'incontro ha avuto lo scopo di far conoscere le esperienze più diverse, dal Canada all'estremo sud del continente, di identificare le sfide che la Chiesa deve raccogliere e di tracciare le grandi linee di una pastorale che tenga conto della dimensione culturale della missione all'alba del III millennio (vedi: *Culture e Fede*, 3/2005, p. 196-200).

B. Le visite ad Limina

1. Nel 2004 sono stati ricevuti:

Tra il mese di gennaio e febbraio gruppi di Vescovi dell'insieme delle province ecclesiastiche francesi.

Il 24 marzo, i Vescovi d'Australia.

Il 28 settembre, il II gruppo di Vescovi e Vicari Apostolici della Colombia.

Il 22 ottobre, i Vescovi di Angola, São Tomé e Príncipe.

Il 3 dicembre, S.E.R. Mons. Edward K. Braxton, Vescovo di Lake Charles (Louisiana, USA).

2. **Nel 2005** sono stati ricevuti i seguenti gruppi di Vescovi:

Il 4 febbraio 2005, i Vescovi della Svizzera (vedi: *Culture e Fede*, 1/2005, p. 46).

Il 9 giugno, i Vescovi del Sudafrica (vedi: *Culture e Fede*, 3/2005, p. 209-211).

Il 22 giugno, i Vescovi di Papua Nuova Guinea e Isole Salomone (vedi: *Culture e Fede*, 3/2005, p. 211-212).

Il 22 settembre, il II e III gruppo di Vescovi messicani.

Il 30 settembre, il IV gruppo di Vescovi messicani.

Il 7 novembre, i Vescovi d'Austria.

Il 16 novembre, i Vescovi della Repubblica Ceca (vedi: *Culture e Fede*, 1/2006, p. 41-42).

Il 25 novembre e il 2 dicembre, due gruppi di Vescovi polacchi (vedi: *Culture e Fede*, 1/2006, p. 42-43).

3. Il 18 gennaio **2006** sono stati ricevuti i vescovi della Repubblica Democratica di Congo (vedi: *Culture e Fede*, 1/2006, p. 43-44).

IV – VISITE DEL CARDINALE PRESIDENTE IN VARI PAESI

Mosca, 14-21 novembre 2004

L'occasione della visita è stata data dall'inaugurazione dei nuovi locali del Centro culturale "La Biblioteca dello Spirito", nato da un'iniziativa che riunisce cattolici e ortodossi.

Nel corso di questo soggiorno, il Cardinale Poupard, accompagnato dal Nunzio Apostolico e dal Segretario del Dicastero, ha incontrato diverse personalità del mondo universitario e accademico russo. Il 17 novembre li ha ricevuti Sua Santità il Patriarca Aleksij II; il 18 novembre il Metropolita Kirill di Smolensk e Kaliningrad, Presidente del Dipartimento per le Relazioni Ecclesiastiche Estere del Patriarcato.

Per ben due volte, il Cardinale ha incontrato la comunità cattolica (vedi: *Culture e Fede*, 4/2004, p. 318-322).

Minsk, 10-12 dicembre 2004

Il Cardinale Presidente, accompagnato dal Capo Ufficio Mons. Gergely Kovács, ha fatto una visita nella capitale della Bielorussia, dal 10 al 13 dicembre 2004, partecipando, su invito dell'Esarca patriarcale ortodosso

Filaret, Metropolita di Minsk e Slutsk, alla Conferenza internazionale su *Christianity and the Cooperating Neighborhood of Spiritual Values in the European Community*, tenutasi nei giorni 10-11 dicembre 2004, a Minsk, nella stessa Sede dell'Esarcato metropolitano.

Domenica, 12 dicembre, il Cardinal Poupard ha incontrato la comunità cattolica e ha presieduto la Santa Messa nella cattedrale di Minsk. Il pomeriggio, invece, ha fatto visita ad una parrocchia di Minsk, diretta dai Salesiani (vedi: *Culture e Fede*, 1/2005, p. 44-45).

Romania, 19-22 maggio 2005

Il Cardinale Poupard, si è recato in Romania onorando il doppio invito dell'Università "Babeş-Bolyai" di Cluj e dell'Arcivescovo romano-cattolico di Alba Iulia, S.E.R. Mons. György M. Jakubinyi. Nel viaggio è stato accompagnato dal Capo Ufficio del Dicastero, Mons. Gergely Kovács.

Venerdì, 20 maggio, ha presieduto la Santa Messa nella chiesa parrocchiale romano-cattolica di S. Michele, quindi ha tenuto la lezione sul tema *Una Europa dei popoli e delle culture: le radici cristiane*, nell'Aula Magna dell'Università.

Sabato, 21 maggio, ha celebrato la Santa Messa nel Seminario maggiore di Alba Iulia. In seguito, ha incontrato i seminaristi.

Domenica 22 maggio, ha celebrato la Santa Messa solenne nella Cattedrale di Alba Iulia, insieme con la comunità cattolica, con gli alunni del Seminario maggiore e minore e con i rispettivi professori (vedi: *Culture e Fede*, 2/2005, p. 127-129).

V – CONVEGNI E RIUNIONI PROMOSSI DAL DICASTERO

A. Gli incontri interdicasteriali annuali

– Il **18 giugno 2004**, il Consiglio ha organizzato nella sua sede il consueto Incontro Interdicasteriale, che, sulla scia dell'Assemblea Plenaria di marzo 2004, ha avuto come titolo *Dov'è il tuo Dio? La fede cristiana di fronte alla sfida dell'indifferenza religiosa*. La relazione è stata tenuta dal Dr. Richard Rouse, Ufficiale.

– Il **1° giugno 2005**, presso il Consiglio, ha avuto luogo l'annuale incontro di riflessione interdicasteriale sulle grandi sfide alla missione della Chiesa, tema presentato da Don Franco Perazzolo, Ufficiale del Consiglio, e dal Rev. Mons. Dario Edoardo Viganò, Presidente dell'Ente dello Spettacolo (vedi: *Culture e Fede*, 3/2005, p. 207-209).

B. Colloqui Internazionali del Dicastero e collaborazioni con vari Enti culturali

– Giornata di Studio: *L'Occidente, l'Islam e la Russia nel pensiero di Vladimir Solov'ev*, Lugano, Svizzera, 7 febbraio 2004.

Nella sede della Facoltà di Teologia di Lugano, il Pontificio Consiglio e la suddetta Facoltà hanno organizzato una Giornata di Studio sulla personalità di Vladimir Solov'ev nel 150° anniversario della nascita.

Il Santo Padre, per l'occasione, ha inviato un telegramma nel quale auspica una maggiore conoscenza del pensiero del filosofo russo per quanto concerne la dimensione spirituale e culturale delle sue riflessioni.

Per il Consiglio ha partecipato il Rev. P. Bernard Ardura, O. Praem., Segretario, che ha avuto il compito di concludere questa Giornata di Studio .

– Giornata Letteraria, Madrid, Spagna, 13 febbraio 2004.

Organizzata dal Dicastero insieme alla Direzione Generale del Libro del Ministero della Cultura di Spagna, questa Giornata di Studio si è occupata della poetica della fede nel secolo della morte di Dio. L'Incontro ha avuto luogo a Madrid, nella sede della Biblioteca Nazionale. Per il Consiglio della Cultura erano presenti S. Em. il Card. Paul Poupard, Presidente, che ha rivolto il saluto inaugurale, e il Rev. Mons. Melchor Sánchez de Toca y Alameda, Sotto-Segretario, che ha fatto da moderatore nel corso della sessione mattutina.

– Giornata di chiusura del millenario *Silvestro II, Papa, scienziato e "Homo europaeus"*, Roma, 12 maggio 2004.

Il 12 maggio ricorre la data della morte di Papa Silvestro II, più conosciuto come Gerberto d'Aurillac. In tale occasione, il Pontificio Consiglio della Cultura ha organizzato una serie di manifestazioni tese a riscoprire la straordinaria figura umana di Papa Gerberto, modello di un dialogo vivo tra il sapere che viene dalla fede e la scienza che viene dall'osservazione della natura.

Le manifestazioni gerbertiane hanno preso il via il 2 maggio, a Piacenza, dove è stato presentato l'ultimo volume di Studi su Gerbert d'Aurillac. È stata organizzata una mostra a Pescara, il 7 maggio, dal Centro Internazionale di Astrofisica Relativistica. Anche gli eventi di Milano del 10 e 11 maggio – *Fare scienza con il latino* – riportano al centro dell'attenzione l'esigenza di rendere vivo l'interesse degli studenti per i traguardi scientifici conseguiti nel passato. Queste celebrazioni gerbertiane sono culminate nella Messa celebrata a Roma il 12 maggio, in suffragio di tutti gli scienziati, nella Basilica di Santa Maria degli Angeli e dei Martiri. Contemporaneamente, è

stata celebrata la Messa in altre Chiese: nel Duomo di Milano, a San Petronio in Bologna, nella Cattedrale di Palermo. Queste chiese hanno in comune le grandi meridiane per le osservazioni astronomiche. Sono luoghi che testimoniano la vicinanza tra scienza, arte e fede (vedi: *Culture e Fede*, 3/2004, p. 239-240).

– **Giornate di Studio su Letteratura e Cattolicesimo nel Novecento.**

Il **1° giugno 2004** si è svolta, presso la Sala Igea dell'Istituto della Enciclopedia Italiana, la **Quinta Giornata** di riflessione, promossa dal Pontificio Consiglio della Cultura, in collaborazione con l'Istituto Cervantes di Roma e l'Istituto dell'Enciclopedia Italiana. Al centro della riflessione e del dibattito, nell'edizione di quest'anno, il rapporto tra letteratura e cattolicesimo così come si è sviluppato in Spagna e nei Paesi di lingua spagnola nel XX secolo. All'inizio della Giornata, inoltre, è stato presentato il numero speciale della rivista *Il Nuovo Areopago*, contenente gli Atti della Giornata di Riflessione su *Letteratura e Cattolicesimo* del 2003 (vedi: *Culture e Fede*, 3/2004, p. 211-212).

Il **23 febbraio 2005**, giorno in cui ricorre il 50° anniversario della scomparsa di Paul Claudel, il Pontificio Consiglio della Cultura ha voluto ricordare il grande poeta e drammaturgo francese dedicandogli la **Sesta Giornata** di Studio su Cattolicesimo e Letteratura nel '900. La Giornata è stata organizzata in collaborazione con l'Ente Teatrale Italiano e con la Fondazione Primoli, che ha ospitato il convegno nella splendida biblioteca della sua prestigiosa sede.

In serata, presso la Chiesa di San Luigi dei Francesi, l'Ambasciata di Francia presso la Santa Sede e il Centro Culturale Saint-Louis de France hanno proposto suggestive *Lectures en musique* di alcuni testi di Paul Claudel (vedi: *Culture e Fede*, 1/2005, p. 41-43).

– **Colloquio Interdisciplinare su Fede e cultura, Lubiana, Slovenia, 3-6 giugno 2004.**

Organizzato dal Consiglio insieme all'Accademia Slovena delle Scienze e delle Arti, ha avuto luogo a Lubiana il II Colloquio Interdisciplinare su *Fede e cultura. La responsabilità etica in un mondo in trasformazione*. S. Em. il Card. Poupard ha tenuto la conferenza inaugurale, mentre il Rev.mo P. Ardura ha fatto da Moderatore durante l'Incontro.

– **Chor-Olympiade, Brema, Germania, 8-18 luglio 2004.**

Dopo le edizioni del 2000 a Linz, Austria e 2002 a Busan, Corea del Sud, quest'anno è stata la città di Brema, in Germania, ad ospitare la *Chor-*

Olympiade – l'Olimpiade dei Cori –, organizzata dalla Fondazione *Interkultur*. Più di 350 cori da 83 nazioni, circa 18.000 persone, hanno partecipato alla *Chor-Olympiade 2004*, dall'8 al 18 luglio 2004.

Ha partecipato alla cerimonia di apertura e assistito ad uno delle categorie di concorso e a un concerto di gala il Cardinale Paul Poupard, Presidente del Pontificio Consiglio della Cultura, accompagnato da Mons. Gergely Kovács, Capo Ufficio (vedi: *Culture e Fede*, 3/2004, p. 213).

– Concerto in onore del Pontificio Consiglio della Cultura, Lanciano, Italia, 24 luglio 2004.

Il primo concerto della stagione estiva 2004, la XXXIII Estate Musicale Frentana, si è tenuto nel suggestivo scenario della Piazza d'Armi delle Torri Montanare di Lanciano la sera del 24 luglio 2004 ed è stato significativamente dedicato al Pontificio Consiglio della Cultura, rappresentato dal P. Bernard Ardura, Segretario e da Mons. Pasquale Iacobone, Ufficiale del Dicastero. Organizzatore dell'evento era l'*Associazione Amici della Musica "F. Fenaroli"* di Lanciano, premiata nel 2000 con il Premio delle Pontificie Accademie (vedi: *Culture e Fede*, 3/2004, p. 214-215).

– Convegni Internazionali di Studi sul Cinema

1. Il *Festival Internazionale del Cinema Spirituale "Tertio Millennio"* ha celebrato nel 2004 la sua **VIII edizione**. Il primo atto è stato vissuto nei giorni 1-2 dicembre 2004 con il Convegno Internazionale di Studi sul tema *Ibridazione uomo – macchina: identità e coscienza nel cinema postmoderno*, organizzato dal Pontificio Consiglio della Cultura, dal Pontificio Consiglio delle Comunicazioni Sociali e dalla Filmoteca Vaticana, in collaborazione con la *Rivista del Cinematografo* dell'Ente dello Spettacolo e la Libera Università Maria Santissima Assunta (LUMSA). Il secondo atto è stata la Rassegna film sullo stesso tema, dal 14 al 19 dicembre presso la Sala Trevi-Alberto Sordi, e il terzo atto, una serata ad inviti, il 16 dicembre ancora alla sala Trevi-Alberto Sordi, per la consegna dei *Rivista del Cinema Awards* – "Premio Navicella-Sergio Trasatti" per il cinema e per la televisione; il premio "Colonna Sonora" e il premio per la saggistica "Diego Fabbri" (vedi: *Culture e Fede*, 1/2005, p. 37-40).

2. Il *Festival Internazionale del Cinema Spirituale "Tertio Millennio"* ha celebrato nel 2005 la sua **IX edizione**. Il primo atto è stato vissuto nei giorni 22-23 novembre 2005 con il Convegno Internazionale di Studi sul tema *"Tentazione di credere"*, organizzato dal Pontificio Consiglio della Cultura, dal Pontificio Consiglio delle Comunicazioni Sociali e dalla

Filmoteca Vaticana, in collaborazione con la “*Rivista del Cinematografo*” dell’Ente dello Spettacolo e dall’Università Statale di Roma Tre. Il secondo atto è andato in scena con la Rassegna film sullo stesso tema, dal 22 al 27 novembre presso la Sala Trevi – Alberto Sordi, e il terzo atto, una serata ad inviti, il 25 novembre ancora alla sala Trevi – Alberto Sordi, per la consegna dei “*Rivista del Cinema Awards*” – “Premio Navicella – Sergio Transatti” per il cinema e per la televisione; il premio “*Colonna Sonora*” e il premio per la saggistica “*Diego Fabbri*”. Quest’anno, inoltre, si è aggiunta la Prima edizione del Concorso nazionale per cortometraggi dal titolo singolare “*Corti Cortissimi*”, sul tema “*Appunti di viaggio*”, inteso come spostamento fisico e come percorso interiore (vedi: *Culture e Fede*, 1/2006, p. 36-40).

– **Convegno a Oxford, Inghilterra, 5-8 marzo 2005.**

Dal 5 all’8 marzo 2005, S. Em. Card. Paul Poupard, Presidente, ha visitato l’Inghilterra, dove, tra l’altro, ha tenuto una conferenza su *Speranza e angoscia: l’interesse della Chiesa per la scienza (Hope and Anguish, the Church’s Involvement with Science)*, alla Blackfriars’ Hall dell’Università di Oxford, nell’ambito di un Convegno su Scienza, fede e cultura, svoltosi in un’atmosfera ecumenica con la partecipazione di oltre 100 persone. Il Cardinale Presidente ha preso parte anche alla liturgia anglicana dell’Evensong, vale a dire dei Vespri, e ha avuto una serie di incontri culturali. L’Incontro è stato organizzato congiuntamente da questo Dicastero e dal College Blackfriars della suddetta Università (vedi: *Culture e Fede*, 2/2005, p. 121-123).

– **II Simposio Internazionale sulle Arti per il Sacro, Roma, 6-7 maggio 2005.**

Si è tenuto a Roma, presso la Pontificia Università Lateranense, il 6 e 7 maggio 2005, un Simposio che ha avuto come titolo *Il corpo glorioso. Il riscatto dell’uomo nelle teologie e nelle rappresentazioni del Cristo Risorto*, promosso dal Pontificio Consiglio della Cultura e dall’Università Cattolica del Sacro Cuore, sede di Brescia, in collaborazione con *Crucifixus Festival di Primavera*, il più importante festival italiano di teatro e arti per il sacro.

I relatori ed i partecipanti al Simposio hanno unanimemente espresso la loro soddisfazione sia per il livello degli interventi sia per il clima di partecipazione e di coinvolgimento, manifestatosi particolarmente nei dibattiti successivi alle sessioni. È in corso la pubblicazione degli Atti (vedi: *Culture e Fede*, 2/2005, p. 123-127).

– ***SacroExpo, Kielce, Polonia, 13-15 giugno 2005.***

Dal 13 al 15 giugno 2005, la città polacca di Kielce, situata tra Varsavia e Cracovia, è stata sede della VI Edizione della Mostra Internazionale di Arte Sacra *SacroExpo*. Questo Pontificio Consiglio ha concesso il suo patrocinio e il Segretario, P. Bernard Ardura, O. Praem., ha inviato un messaggio agli artisti ed espositori.

È stata assegnata anche la medaglia del Pontificio Consiglio della Cultura *Per artem ad Deum*, insieme ad un diploma firmato dal Cardinale Paul Poupard, Presidente del Dicastero. Questo premio è andato alla Vetreria “Furdyna” di Cracovia (vedi: *Culture e Fede*, 3/2005, p. 260-261).

– ***Convegno De l’héritage au partage: culture, religion et société dans la nouvelle Europe, Roma, 20-21 giugno 2005.***

Il 20 e 21 giugno, si è tenuto a Roma un incontro, organizzato dall’Ambasciata di Francia presso la Santa Sede, in collaborazione con questo Pontificio Consiglio della Cultura e col patrocinio dei Presidenti della Repubblica Francese e Italiana. Il Convegno ha costituito un momento di riflessione significativo per l’attualità dei temi affrontati.

Per il Dicastero hanno partecipato il Cardinale Presidente, che ha aperto il Convegno, e il P. Bernard Ardura, O. Praem., Segretario, che ha presentato le conclusioni.

– ***Premio Internazionale “Roma 2005”: Giovanni Paolo II, un Papa per tutte le culture, Ostia Antica, Italia, 1° luglio 2005.***

Il 1° luglio, nel Teatro Romano di Ostia Antica, si è svolta la cerimonia di consegna del Premio Roma 2005, giunto alla VI Edizione. La cerimonia di quest’anno è stata aperta ricordando il Grande Pontefice Giovanni Paolo II, al quale è stato assegnato, *in memoriam*, il Premio internazionale alla cultura. Il Pontefice, a suo tempo, aveva accolto il Premio ed invitato il Card. Paul Poupard a ritirarlo in sua vece. Sua Eminenza, quindi, accompagnato da Mons. Pasquale Iacobone, Ufficiale, è salito sul palco per il ritiro del Premio. Qui ha ricordato la figura di Giovanni Paolo II, il Grande, e letto il Messaggio inviato dal suo Successore, Benedetto XVI (vedi: *Culture e Fede*, 3/2005, p. 212-214).

– ***Presentazione dell’Enciclopedia Cattolica Russa, Città del Vaticano, 19 ottobre 2005.***

Il 19 ottobre 2005, il Santo Padre Benedetto XVI ha ricevuto l’omaggio di una folta delegazione russa, guidata da Mons. Tadeusz Kondrusiewicz, Arcivescovo della Madre di Dio a Mosca, in occasione della presentazione a Roma, presso la LUMSA, del secondo volume dell’Enciclopedia Cattolica

Russa, pubblicata dall'editrice francescana di Mosca e edita da un Consiglio redazionale ed editoriale diretto dal Prof. Vitalij Zadvornyj.

L'Enciclopedia include sia la visione teologica, sia quella scientifica, la prospettiva storica e quella prettamente culturale, perché non è soltanto un'opera scritta in lingua russa, ma un'opera concepita, pensata e realizzata anche in una prospettiva culturale russa. La sua realizzazione è ispirata da una necessità imprescindibile di sistematizzare e conservare le conoscenze accumulate dall'uomo al fine di trasmettere questo patrimonio culturale alle nuove generazioni. Tale trasmissione è più che mai necessaria, ma anche difficile, in un paese sottoposto per tre quarti di secolo alla dittatura di una ideologia che intendeva tagliare le radici culturali e religiose del popolo (vedi: *Culture e Fede*, 4/2005, p. 305-307).

C. I Colloqui dei Centri Culturali Cattolici

– Primo Incontro di Vescovi e Direttori di Centri Culturali Cattolici in Brasile, João Pessoa, 4-5 ottobre 2004 e São Paulo, 7-8 ottobre 2004.

Il Consiglio e la Conferenza Nazionale dei Vescovi del Brasile (CNBB) hanno organizzato questo primo Incontro, svoltosi in due tappe: a João Pessoa, il 4 e il 5 ottobre, e a São Paulo, il 7 e l'8 ottobre 2004, sul tema *I Centri Culturali Cattolici: un forum di dialogo tra l'identità cattolica, la globalizzazione, la non credenza e il pluralismo etnico*. La prima parte è stata dedicata alla sfida all'identità cattolica in ambiente rurale; la seconda, a quella in ambiente urbano. Più di 34 tra Arcivescovi e Vescovi e circa 70 Centri hanno preso parte all'Incontro. Il Dicastero è stato rappresentato da Sua Eminenza il Card. Poupard e dal Rev. Javier Magdaleno Cueva, Officiale (vedi: *Culture e Fede*, 4/2004, p. 308-309).

– II Incontro dei Centri Culturali Cattolici del Cono Sud, Salta, Argentina, 14-16 giugno 2005.

A Salta, in Argentina, dal 14 al 16 giugno, ha avuto luogo il secondo Incontro dei Centri Culturali Cattolici del Cono Sud, vale a dire d'Argentina, Cile e Uruguay, sul tema *L'identità cattolica dei Centri Culturali Cattolici e i giovani nella vita pubblica*, anzitutto l'identità cattolica dei giovani e il loro condizionamento dovuto alle manifestazioni culturali pubbliche. Presiedeva S. Em. Card. Paul Poupard, che ha tenuto la conferenza inaugurale (vedi: *Culture e Fede*, 3/2005, p. 201-203).

– Incontro dei Centri Culturali Cattolici del Mediterraneo e del Sud-est europeo, Sarajevo, Bosnia ed Erzegovina, 7-10 luglio 2005.

I responsabili di circa trenta Centri si sono ritrovati, sotto la presidenza del Cardinale Paul Poupard, nel Seminario Maggiore di Sarajevo, sotto gli

auspici del Centro Culturale Cattolico *Napredak*, diretto dal Prof. Franjo Topić e attivo da oltre un secolo. Giunti dall'Algeria, dalla Bosnia, dalla Croazia, dalla Spagna, dalla Francia, dall'Ungheria, dall'Italia, da Gerusalemme, dal Libano, da Malta, dal Marocco, dalla Romania e dalla Siria, i partecipanti hanno condiviso le loro esperienze di dialogo culturale nei loro diversi Paesi.

Al termine di questo incontro, i partecipanti hanno previsto una nuova riunione tra due anni, a Dubrovnik o ad Algeri, per tentare di rispondere, in maniera sempre più adeguata, agli appelli della missione della Chiesa nella società mediterranea e balcanica in rapido mutamento (vedi: *Culture e Fede*, 3/2005, p. 204-206).

D. Il Progetto STOQ

Questo Dicastero, come coordinatore del Progetto STOQ (*Science, Theology and the Ontological Quest*) inteso a promuovere il dialogo tra fede e scienza (vedi: *Culture e Fede*, 3/2004, p. 247), ha organizzato, durante il 2005, i seguenti eventi:

1. Il primo Incontro dei Membri del Comitato Scientifico DPDC (*Distinguished Program Development Committee*), l'11-13 marzo, presso la Domus Sanctae Marthae, in Vaticano.

2. La prima Conferenza Internazionale su *L'infinito in scienza, filosofia e teologia* (Infinity in Science, Philosophy and Theology), alla Pontificia Università Lateranense, dal 9 all'11 novembre.

3. Il secondo Incontro dei Membri del DPDC, nei giorni 12 e 13 novembre, all'Hotel Michelangelo di Roma.

VI – ACCADEMIE PONTIFICIE

A. Le Sedute Pubbliche e il Premio delle Pontificie Accademie

La **Nona Seduta Pubblica delle Pontificie Accademie** si è tenuta il 9 novembre 2004, nell'Aula Nuova del Sinodo in Vaticano, sul tema *La "Via Pulchritudinis", cammino di evangelizzazione e di formazione umana*.

La seduta è stata aperta da S. Em. il Card. Poupard, mentre la prima relazione su *La "Via Pulchritudinis": libertà dell'estetica e dignità della persona* è stata presentata dal Prof. Vitaliano Tiberia, Presidente della Pontificia Insigne Accademia di Belle Arti e Lettere dei Virtuosi al Pantheon. Il secondo intervento sul tema *La bellezza come cammino di evangelizzazione e di formazione umana* è stato dell'Accademico del Pantheon, nonché illustre poeta Mario Luzi. Infine, il Prof. Vittorio Di Giacomo, regista e Segretario della suddetta Accademia, ha presentato un

suo documento cinematografico dal titolo *il Tintoretto nella Scuola Grande di San Rocco*.

Quindi, a nome del Santo Padre, è stato consegnato il *Premio delle Pontificie Accademie*, conferito, quest'anno, all'Abbazia Benedettina di Keur Moussa in Senegal per il suo contributo all'inculturazione della musica liturgica nel continente africano. Una medaglia del Pontificato è stata offerta alla Scuola "Ipotesi Cinema", istituita e guidata dal noto regista Ermanno Olmi, e al Coro Interuniversitario di Roma, diretto dal Maestro Don Massimo Palombella, SDB, per il loro contributo alla cultura ispirata alla fede cristiana.

Il Santo Padre, rappresentato da S. E. Mons. Leonardo Sandri, Sostituto della Segreteria di Stato, ha inviato un messaggio per salutare e ringraziare gli organizzatori e i partecipanti alla manifestazione. Durante la cerimonia il Coro Interuniversitario, diretto dal Maestro Mons. Massimo Palombella, ha eseguito musiche di Palestrina, Marenzio, Perosi ed altri (vedi: *Culture e Fede*, 4/2004, p. 324-326).

La **Decima Seduta Pubblica delle Pontificie Accademie** si è svolta il 15 novembre 2005, nell'Aula Nuova del Sinodo in Vaticano, sul tema *Cristo, Figlio di Dio, uomo perfetto, "misura del vero umanesimo"*. Dopo il discorso di S. Em. Card. Poupard, che ha rivolto il benvenuto ai presenti e introdotto ai lavori, le relazioni accademiche sono state tenute dal Rev. Prof. Inos Biffi, Membro della Pontificia Accademia di San Tommaso d'Aquino, su *Gesù Cristo, "misura" dell'uomo in Tommaso d'Aquino*, e dal Rev. Mons. Prof. Marcello Bordoni, Presidente della Pontificia Accademia di Teologia, su *Cristo è la misura del vero umanesimo*.

Il Santo Padre, Benedetto XVI, ha inviato un Messaggio, letto da S. E. Mons. Luigi Travaglino, della Segreteria di Stato. Quindi è stato consegnato, per la nona volta, il *Premio delle Pontificie Accademie*, assegnato quest'anno al Dott. Giovanni Catapano per l'opera *Il concetto di filosofia nei primi scritti di Agostino. Analisi dei passi metafisici dal "Contra Academicos" al "De vera religione"*. Una medaglia del Pontificato è stata offerta al Sacerdote Dott. Santiago Sanz Sánchez, per l'opera *La relación entre creación y alianza en la teología contemporánea*, come pure al Dott. Massimiliano Marianelli, per l'opera *La metafora ritrovata. Miti e simboli nella filosofia di Simone Weil*.

I cantori del Pontificio Istituto di Musica Sacra, diretti dal M° Mons. Valentino Miserachs Grau, con l'esecuzione di cori del Palestrina, di Miserachs e di altri compositori, hanno reso ancor più solenne la Seduta (vedi: *Culture e Fede*, 4/2005, p. 319-323).

B. Giornata di Studio dell'Accademia "Cultorum Martyrum"

Il 27 ottobre, la Pontificia Accademia "Cultorum Martyrum", con il patrocinio di questo Pontificio Consiglio della Cultura, ha promosso una Giornata di Studio su *L'Eucaristia forza dei Martiri, fonte della testimonianza cristiana*, come contributo all'Anno dell'Eucaristia, mettendo in luce il rapporto tra testimonianza cristiana di ogni tempo e l'Eucaristia.

Per il Consiglio hanno preso parte all'Incontro, svoltosi presso il Collegio Teutonico di S. Maria in Camposanto in Vaticano, il Rev.mo P. Bernard Ardura, O. Praem., Segretario, che ha presieduto la I Sessione su Antichità e altomedioevo, e la II Sessione su Questioni liturgiche e agiografiche, nonché Don Pasquale Jacobone, *Sacerdos* dell'Accademia, che ha parlato della *Testimonianza cristiana e l'Eucaristia secondo J. Ratzinger – Benedetto XVI*.

C. Nomine alle Pontificie Accademie

In data 29 marzo 2004, il Santo Padre ha nominato Mons. Marcello Bordoni Presidente della Pontificia Accademia di Teologia *in aliud quinquennium*.

In data 1° gennaio 2006, il Santo Padre ha nominato il Dott. Vitaliano Tiberia Presidente della Pontificia Insigne Accademia di Belle Arti e Lettere dei Virtuosi al Pantheon *in aliud quinquennium*.

VII – RAPPORTI CON ENTI GOVERNATIVI E NON GOVERNATIVI

Visite di Ambasciatori presso la Santa Sede

Dall'ultima Assemblea Plenaria, il Cardinale Presidente ha ricevuto la visita di 32 Ambasciatori.

Istruzioni inviate ai Nuovi Nunzi Apostolici

Come tutti i Dicasteri della Curia Romana, il Pontificio Consiglio della Cultura è regolarmente invitato dalla Seconda Sezione della Segreteria di Stato a preparare delle Istruzioni per i Nunzi Apostolici di recente nomina in un determinato Stato.

Nel 2004, furono preparate Istruzioni per 16 Nunzi accreditati in 39 Stati.

Nel 2005, le Istruzioni furono inviate a 19 Nunzi accreditati in ben 42 Stati.

Nel 2006, sono tuttora in corso di elaborazione Istruzioni per 8 Nunzi accreditati in 11 Stati.

L'UNESCO

Il Sotto-Segretario del Pontificio Consiglio della Cultura ha partecipato come membro della Delegazione della Santa Sede alle riunioni della 33^a Conferenza Generale dell'UNESCO, svoltasi a Parigi nel mese di ottobre 2005. Mons. Sánchez ha preso parte ai lavori della Commissione IV-Cultura nei giorni 13-18 ottobre. L'argomento centrale all'ordine del giorno, che ha suscitato più ampio dibattito, è stata la Convenzione sulla Protezione e la Promozione della Diversità di Espressioni Culturali. Tale convenzione è stata approvata a larga maggioranza dagli Stati Membri, con soli due voti contrari. Nei suoi interventi, la Delegazione della Santa Sede ha fatto presente che la tutela della diversità di espressioni culturali non può essere usata come uno strumento per impedire il libero scambio di idee e pratiche tra i popoli: alcuni paesi, infatti, potrebbero usare tale convenzione per impedire l'attività dei missionari cristiani, con il pretesto di tutelare la loro identità culturale (vedi: *Culture e Fede*, 4/2005, p. 302-304).

Il Consiglio d'Europa

Il Cardinale Poupard ha presieduto la delegazione della Santa Sede per la conclusione delle celebrazioni del 50° anniversario della Convenzione di cooperazione culturale europea del Consiglio d'Europa, a Faro, in Portogallo, nei giorni 27-28 ottobre 2005. Invitato prima, all'apertura delle stesse celebrazioni a Wroclaw in Polonia, il 9-10 dicembre 2004, il Cardinale impedito ha suggerito di affidare questa presidenza a S.E.R. Mons. Józef Mirosław Życiński, Arcivescovo di Lublino, e membro del nostro Dicastero.

Questo Pontificio Consiglio della Cultura segue, tramite il P. Laurent Mazas, i lavori del *Comitato direttivo della Cultura* del Consiglio d'Europa che si riunisce in Assemblea plenaria, una volta all'anno. Segue più particolarmente le attività del Gruppo di lavoro sul Dialogo interculturale e la Gestione dei conflitti, che hanno portato alla Dichiarazione d'Opatija, in Croazia, il 22 ottobre 2003, e, in seguito, ad una serie di riflessioni sul dialogo interculturale e interreligioso:

– 1^{er} Forum Interculturel : *Repenser les stéréotypes. Construire le dialogue interculturel et interreligieux*, Sarajevo, Bosnie-Herzégovine, 10-12 décembre 2003 ;

– 2^o Forum interculturel : *Valeurs fondamentales pour un dialogue interculturel : vers une Europe de tous les citoyens*. Troina, Sicile, 14-17 novembre 2004 ;

– Séminaire d'Intellectuels : *Culture européenne. Identité et diversité*, Strasbourg, France, 8-9 septembre 2005.

– 3^{ème} Forum interculturel : *Promouvoir entre les générations les conditions du dialogue interculturel*, Bucarest, Roumanie, 17-18 mars 2006.

Inoltre, il P. Laurent Mazas ha partecipato con una delegazione della Santa Sede ad un Seminario organizzato dal Commissario per i Diritti umani a Kazan, Russia, nei giorni 22-23 febbraio 2006, con i rappresentanti delle religioni tradizionalmente presenti in Europa, sul tema *Dialogue, tolérance, enseignement : l'action concertée du Conseil de l'Europe et des Communautés religieuses*.

VIII – COOPERAZIONE INTERDICASTERIALE

1. Il Gruppo Interdicasteriale sulle Sette e i Nuovi Movimenti Religiosi che ha sede presso il Pontificio Consiglio per il Dialogo Interreligioso, al quale partecipa il Dott. Richard Rouse, ufficiale di questo Dicastero, ha portato avanti la *Riflessione Pastorale sul New Age* con una Consulta Internazionale svoltasi in Vaticano, dal 14 al 16 giugno 2004. Esperti, designati dalle Conferenze Episcopali dei cinque continenti, hanno lavorato insieme alla riflessione che aveva già visto, nel febbraio 2003, la pubblicazione del Rapporto provvisorio *Gesù Cristo, portatore dell'acqua viva: una riflessione cristiana sul New Age*.

Due sono stati i temi principali approfonditi: il discernimento delle tecniche promosse dal *New Age* ed una più chiara presentazione della spiritualità cristiana alla luce delle sfide poste dal *New Age*.

Come servizio alla missione pastorale della Chiesa, una sintesi di quanto è emerso dai lavori della Consulta potrebbe vedere la luce nel prossimo futuro.

2. Il Gruppo Interdicasteriale di Lavoro sull'Islam (G.I.L.I.) si è riunito sei volte durante l'anno 2005, presso il Pontificio Consiglio per il Dialogo Interreligioso. Fanno parte di questo gruppo rappresentanti della Segreteria di Stato, della Congregazione per l'Evangelizzazione dei Popoli, della Congregazione per le Chiese Orientali, del Pontificio Consiglio della Cultura, del Pontificio Consiglio della Giustizia e della Pace, del Pontificio Consiglio della Pastorale per i Migranti e gli Itineranti e il Preside del P.I.S.A.I. (Pontificio Istituto di Studi Arabi e di Islamistica). Padre Theodore Mascarenhas rappresenta il Pontificio Consiglio della Cultura.

Nel gruppo ci si scambiano notizie riguardanti le attività svolte dai Dicasteri partecipanti nei confronti dei musulmani. Il *Gruppo Interdicasteriale di Lavoro sull'Islam* sta anche preparando un glossario sull'Islam e un documento su "Missione e *Da'wa*", inerente al concetto di "conversione" nell'Islam. Inoltre, ci si informa sulle difficoltà che attraversano i Cristiani nei paesi a maggioranza Islamica o con una parte

musulmana rilevante nella popolazione. Infine, si considerano le possibilità, ma anche gli sforzi, nel costruire un dialogo con gli Islamici.

IX – PATROCINI

Nel 2004, questo Pontificio Consiglio ha patrocinato e promosso varie iniziative e manifestazioni culturali e artistiche:

– La III edizione (21 marzo – 12 aprile 2004) del Festival di Primavera *Crucifixus*, festival di teatro e arti sacre in Italia (Valcamonica – Lago d’Iseo – Brescia – Bergamo).

– Nel mese di maggio, presso la Biblioteca Casanatense in Roma, la Mostra bibliografica in onore di Silvestro II, Gerbert d’Aurillac, papa e scienziato dell’anno Mille.

– La V edizione della Biennale di Arte Sacra, dal tema *Maria di Nazareth punto di incontro delle tre culture*, tenutasi a Torrenieri (Siena) nel giugno 2004.

– Il Festival internazionale di musica corale e strumentale, *Musica sacra a Roma*, svoltosi nel luglio 2005.

– La collaborazione tra il Consiglio e la Fondazione “Istituto Drama Popolare di San Miniato”, in provincia di Pisa (vedi: *Culture e Fede*, 3/2004, p. 214).

– L’VIII edizione, nel mese di dicembre, del Festival del Cinema Spirituale *Tertio Millennio* (vedi: *Culture e Fede*, 1/2005, p. 37-40).

– Il “Progetto Nazareth – Un Presepe per la Pace”.

Nel 2005:

– Il progetto Promoting a Culture of Peace dell’“Association of Upper Egypt for Education & Development” (AUEED).

– La celebrazione del MII anniversario della morte di Silvestro II, Gerbert d’Aurillac. Una Santa Messa è stata celebrata da S. Em. Card. Paul Poupard, nella Basilica di S. Maria degli Angeli e dei Martiri in Roma, in onore di Papa Silvestro e in suffragio degli scienziati defunti (vedi: *Culture e Fede*, 2/2005, p. 134-135).

– Il Festival dei Cori, Musica Sacra a Roma, tenutosi dal 26 al 31 luglio e organizzato dalla Fondazione “Interkultur” insieme alla “Pro Mundo Uno” di Roma.

– Il Premio Robert Bresson, assegnato dalla Rivista del Cinematografo, a Venezia Lido il 7 settembre, e attribuito all’attore polacco Jerzy Stuhr.

- Il I Festival de Cine “Tercer Milenio”, tenutosi, dal 28 ottobre al 4 novembre, nell’arcidiocesi di Guadalajara in Messico (vedi: *Culture e Fede*, 3/2005, p. 258-259; *Culture e Fede* 4/2005, p. 307-308).
- Il Convegno Internazionale di Studi *L’idea e l’immagine dell’universo nell’opera di Dante*, organizzato dal Centro Dantesco dei Frati Minori Conventuali e svoltosi a Ravenna il 12 novembre.
- Il Congresso Internazionale sui Centri Culturali Cattolici, svoltosi dal 16 al 19 novembre a Puebla, Messico (vedi: *Culture e Fede*, 4/2005, p. 309-310).
- La IX edizione, nel mese di novembre, del Festival del Cinema Spirituale *Tertio Millennio* (vedi: *Culture e Fede*, 1/2006, p. 36-40).
- Il Concerto di Natale, tenutosi il 12 dicembre nella chiesa di Sant’Ignazio in Roma, nel corso del quale è stata eseguita, dal coro e orchestra del duomo di Salisburgo, la Messa dell’Incoronazione, K 317, di Wolfgang Amadeus Mozart.

X – MOSTRE ARTISTICHE

Mostra di icone di artisti russi, 9-10 dicembre 2004.

Il 9 dicembre, nella sede di questo Dicastero, è stata inaugurata una originalissima esposizione di icone moderne realizzate su legno, opera degli artisti russi Inessa e Rashid Azbukhanov. La mostra, organizzata da questo Pontificio Consiglio e dalla Rappresentanza della Federazione Russa presso la Santa Sede, ha suscitato vivo interesse. La manifestazione artistica, dal titolo *Icône – trasparenza dell’anima Russa*, è stata aperta da S. Em. il Card. Poupard, alla presenza di S. E. il Sig. Vitalij Litvin, Ambasciatore della Federazione Russa presso la Santa Sede. Gli artisti, presenti all’inaugurazione, hanno chiesto al cardinale Poupard di consegnare nelle mani del Santo Padre una bella icona raffigurante gli Apostoli Pietro e Paolo, eseguita con la benedizione di Sua Santità Alessio II, Patriarca di Mosca e di tutta la Russia.

XI – MANIFESTAZIONI CULTURALI

1. Nel corso del 2004, questo Dicastero è stato sede di incontri e manifestazioni:

- Il 3 maggio, il Secondo Incontro sul Teatro Religioso.
- Nel pomeriggio del 18 giugno è stato presentato il IV volume degli *Annali della Pontificia Insigne Accademia di Belle Arti e Lettere dei Virtuosi al Pantheon*.

- Il 2 luglio, la firma di alcuni protocolli d'intesa tra l'Associazione "Carità Politica" e varie realtà economiche e culturali.
- Il 19 ottobre, la Presentazione degli Atti del II Colloquio internazionale su *San Giorgio e il Mediterraneo*, pubblicati dalla Pontificia Insigne Accademia.
- Dal 20 al 26 ottobre, la Mostra dell'artista Romano Da Ferrara, organizzata dall'Ambasciata di Cuba presso la Santa Sede.
- L'11 novembre ha avuto luogo la cerimonia di consegna dell'onorificenza di Commendatore con placca dell'Ordine di San Silvestro Papa al Prof. Jean-Dominique Durand, dell'Università di Lione, Presidente della Fondazione "Fourvière".
- Il 29 novembre, la Conferenza Stampa di Presentazione della VIII Edizione del Festival Internazionale del Cinema Spirituale "Tertio Millennio" (vedi: *Culture e Fede*, 1/2005, p. 37-40).
- Dal 3 al 9 dicembre, la Mostra *Las moradas del hombre* dei pittori Antonio Munévar e Achille Quadrini, progettata e realizzata dall'Ambasciata di Colombia presso la Santa Sede, con la speciale collaborazione di questo Dicastero.
- Dal 17 al 18 dicembre, il Seminario su *Evangelizzazione e Dialogo*, organizzato dalla Segreteria del CCEE (Consiglio delle Conferenze Episcopali d'Europa).

2. Nel 2005:

- Il 30 giugno, consegna dell'onorificenza di Commendatore con placca dell'Ordine di San Silvestro Papa al Prof. Philippe Levillain, storico della Chiesa.
- Il 17 novembre, presentazione della IX Edizione del Festival del Cinema Spirituale (vedi: *Culture e Fede*, 1/2006, p. 36-40).
- Il 24 novembre, presentazione del volume *1975-2005. Pre-testi. Trent'anni dentro l'opera di Marcello Silvestri (Antologia)*. Scritti di Giuseppe Magini. L'incontro è stato presieduto da S. Em. Card. Paul Poupard e sono intervenuti il Prof. Paolo Ricca, Pastore Valdese, e il Dott. Filippo Anastasi, Vicedirettore GRR RAI.

XII – BIBLIOTECA

Diverse centinaia i libri ricevuti e regolarmente segnalati sulla rivista del Dicastero *Culture e fede*. Tra le opere pervenute al Cardinale Presidente e, quindi, donate alla biblioteca, bisogna ricordare, in modo particolare, l'edizione completa delle opere di San Francesco di Sales, inviata in

omaggio dalle Suore della Visitazione di Annecy. Questa vasta opera, a cura delle Visitandine del Monastero di Annecy, è in 27 tomi, che vanno dal 1892 al 1964.

Il catalogo della biblioteca conta ormai ben 10.445 titoli.

Le opere acquisite nel corso del 2005 si distinguono per la varietà degli argomenti e dei problemi trattati. Tutto ciò ha contribuito ad arricchire notevolmente la biblioteca, che serve anzitutto all'attività di studio e di ricerca di questo Pontificio Consiglio della Cultura ed è frequentata anche da studenti.

XIII – PUBBLICAZIONI DEL DICASTERO

Miscellanea in occasione del Giubileo del Cardinale Poupard, 20-21 maggio 2004

Nel 2004 è ricorso il 25° anniversario della consacrazione episcopale e il 50° anniversario dell'ordinazione sacerdotale di S. Em. il Card. Paul Poupard, Presidente di questo Pontificio Consiglio. Il Dicastero ha voluto celebrare le due ricorrenze: giovedì 20 maggio, nella sede del Circolo di San Pietro, a Palazzo San Calisto, con la presentazione del volume che raccoglie gli studi in onore del Porporato, dal titolo *Culture, incroyance et foi. Nouveau dialogue* (Roma, Edizioni Studium, 2004), e, venerdì 21 maggio, alle ore 18.00, con una solenne Santa Messa di ringraziamento nell'antica Basilica romana di Santa Maria in Trastevere, con le musiche eseguite dall'Orchestra e Coro Interuniversitario di Roma.

Atti dell'Assemblea Plenaria del 2004

1. PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA – GRIS (Gruppo di Ricerca e Informazione Socio-Religiosa), *Fede cristiana, non credenza e indifferenza religiosa*. "Religioni e Sette nel mondo", Trimestrale di Cultura Religiosa, 26, anno 7, n. 2. Bologna, GRIS, 2003-2004.

Il numero di questa rivista è totalmente dedicato all'Assemblea Plenaria del Dicastero, tenutasi dall'11 al 13 marzo 2004. Vi si possono trovare gli Atti dell'Incontro insieme al Discorso del Santo Padre ai partecipanti ricevuti in udienza il 13 marzo e, infine, il Documento del Cardinale Poupard e del Consiglio stesso *Dov'è il tuo Dio? La fede cristiana di fronte alla sfida dell'indifferenza religiosa*.

2. Cardinal Paul POUPARD et CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE, *Où est-il ton Dieu ? La foi chrétienne au défi de l'indifférence religieuse*. Paris, Éditions Salvator, 2004, 96 p.

3. Il testo esiste anche in inglese: *Where Is Your God? Responding to the Challenge of Unbelief and Religious Indifference Today* e in spagnolo: *Dónde está tu Dios? La fe cristiana ante la increencia religiosa*. Entrambi, in un solo volume, editi dall'Arcidiocesi di Chicago, Liturgy Training Publications, 2004, 108 p.

4. Un'altra edizione spagnola è stata pubblicata in Spagna: *¿Dónde está tu Dios? La fe cristiana ante la increencia religiosa*. Valencia, EDICEP, 2005, 104 p.

Atti del Convegno di Conques 2000

Cardinal Paul POUPARD – Bernard ARDURA (sous la direction de), *Abbayes et monastères aux racines de l'Europe. Identité et créativité : un dynamisme pour le IIIe millénaire*. Paris, les Éditions du Cerf, 2004, 240 p.

Gli Atti del Colloquio organizzato da questo Consiglio a Conques, in Francia, dal 2 al 4 giugno 2000.

Atti della Giornata di Studio su cattolicesimo e letteratura

Cattolicesimo e letteratura nell'Europa del '900. Un ponte tra Oriente e Occidente. Forlì, il Nuovo Areopago, anno 23, Nuova Serie, 1/2004, 104 p.

“Il Nuovo Areopago”, rivista trimestrale di cultura, presenta qui gli Atti della Giornata di riflessione, tenutasi a Roma il 15 maggio 2003 e organizzata dal Pontificio Consiglio della Cultura in collaborazione con il Centro Aletti e l'Istituto dell'Enciclopedia Italiana.

La pastorale della cultura nella formazione dei Sacerdoti

PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA, *Handing on the Faith at the Heart of Africa's Cultures. Pastoral Approaches to Culture in the Formation of Priests. / La transmission de la foi au coeur des cultures en Afrique. La pastorale de la culture dans la formation des prêtres*. Vatican City, 2004, 224 p.

Il volume raccoglie gli Atti dell'Incontro di Accra, Ghana, svoltosi dal 24 al 27 marzo 2003, nel quale il Dicastero riunì i suoi Membri e Consultori africani per lezioni di aggiornamento destinate ai Direttori degli studi dei seminari maggiori d'Africa.

Incontro dei Membri e Consultori europei e dei Vescovi Presidenti delle Commissioni per la Cultura in Europa

Gaspere MURA (a cura di), *Fede, culture e non credenza: integrazione europea e nuove sfide per la Chiesa*. Città del Vaticano, Urbaniana University Press, 2004, 296 p.

Incontro dei Membri e Consulitori africani e dei Vescovi Presidenti delle Commissioni per la Cultura in Africa Meridionale

Gaspard MURA (ed.), *Un seul peuple de Dieu dans la diversité des cultures/One People of God within a Diversity of Cultures*. Acts of the Meeting of Members and Consultors of the Pontifical Council for Culture with Bishops representing the Commissions Responsible for the Pastoral Approach to Culture in Southern Africa. St Augustine's University of South Africa, Johannesburg, 27-30 October 2004. Città del Vaticano, Urbaniana University Press, 2005, 168 p.

Pubblicazioni sui Centri Culturali Cattolici

1. *Centros Culturales Católicos. Vademécum*. Ciudad del Vaticano – Bogotá, Pontificio Consejo de la Cultura – Consejo Episcopal Latinoamericano (CELAM), 2004, 192 p.

Traduzione in spagnolo del Vademecum pubblicato da questo Dicastero insieme alla Conferenza Episcopale Italiana, con l'aggiunta degli indirizzi dei Centri dei paesi d'America Latina.

In corso di stampa anche le traduzioni del Vademecum in francese e in inglese.

2. *Centri Culturali Cattolici*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2005, 192 p.

È la quarta edizione dell'*Elenco Internazionale dei Centri Culturali Cattolici*. I centri che figurano sul nuovo Elenco sono più di 1.300. Quest'ultima edizione offre indicazioni pratiche utili per una più agevole consultazione. Continuo è l'aggiornamento dei dati, pertanto, è lecito prevedere, tra due anni, la quinta edizione.

3. AA.VV., *Encuentro de Responsables de Centros Culturales Católicos del Cono Sur*. "Un detonante de esperanza cristiana en la sociedad del Cono Sur". Documentos. Valparaíso, Consejo Pontificio de la Cultura – Pontificia Universidad Católica de Valparaíso, Chile, 2004, 162 p.

Gli Atti della Riunione, tenutasi nel settembre 2003, sui Centri Culturali Cattolici di Argentina, Cile, Paraguay, Uruguay e Brasile, con la partecipazione dei Vescovi responsabili della pastorale della cultura nella regione chiamata "Cono Sur".

4. *II Encuentro de Responsables de Centros Culturales Católicos del Cono Sur. Documentos. La identidad católica de los Centros Culturales y los jóvenes en la vida pública*. Arzobispado de Salta, Argentina, 2005.

5. *Centros Culturais Católicos. Vade-Mécum*. Conferência Nacional dos Bispos do Brasil, Editora Santuário (Aparecida-SP), 2005.

Atti delle Sedute pubbliche delle Pontificie Accademie

1. *La “Via Pulchritudinis”, cammino di evangelizzazione e di formazione umana*. Atti della Nona Seduta Pubblica delle Pontificie Accademie, Vaticano, 9 novembre 2004. Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2005, 80 p.

2. *Cristo, Figlio di Dio, uomo perfetto, “misura del vero umanesimo”*. Atti della Decima Seduta Pubblica delle Pontificie Accademie, Vaticano, 15 novembre 2005. Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2005, 72 p.

Primo Volume del Progetto STOQ (Science, Theology and the Ontological Quest)

Michael HELLER, *Some Mathematical Physics for Philosophers*. Vatican City-Rome, Pontifical Council for Culture – Pontifical Gregorian University, 2005, 128.

La Rivista *Culture e Fede*

Nel corso del 2004 sono apparsi regolarmente i quattro numeri della pubblicazione trimestrale di questo Consiglio. Il secondo numero è stato dedicato completamente alla Plenaria 2004.

Anche nel 2005, la pubblicazione periodica del Dicastero è uscita regolarmente, arrivando, così, al suo XIII volume e presentando studi, articoli e notizie su Chiesa e cultura nel mondo, scienza e fede, inculturazione, pastorale della cultura, dialogo culturale, arte sacra e progetti diversi. Infine, tante le segnalazioni bibliografiche.

LA BELLEZA FRENTE A LA IDEOLOGÍA LAICISTA

Antonio Cardinal ROUCO VARELA
Arzobispo de Madrid

I. El “Status quaestionis”

Relacionar “belleza” e “ideología laicista” no parece a primera vista un empeño intelectualmente fácil. Es más, un primer acercamiento al significado semántico, y no digamos histórico, de ambas categorías confirma esa impresión.

El orden de realidades a las que se refieren uno y otro concepto –“el objeto material” de ambos, dicho en clave de pensamiento escolástico– es cualitativamente distinto. La belleza dice referencia a una dimensión o propiedad objetiva del ser que lo trasciende, en unión íntima –“conversión”– con su unidad, su verdad y su bondad. El significado de la categoría belleza hay que buscarlo en último término en la realidad metafísica; mejor aún: en el Misterio de Dios, Creador y Redentor.

La “ideología laicista”, en cambio, se mueve en el plano de las realidades sociológicas de carácter primariamente empírico, a las que pretende modelar con eficacia histórica según unos fines prácticos determinados.

La perspectiva –o, lo que es lo mismo, “el objeto formal”–, subyacente al conocimiento y a la comprensión respectivamente de lo que significan belleza e ideología laicista, resulta igualmente de distinta cualidad epistemológica. La perspectiva con la que se capta la categoría “belleza” es primeramente filosófica y teológica, y aquella con la que se aprende a definir la de “ideología laicista” es básicamente la de la sociología positivista. ¿Pueden, una y otra, ser relacionadas desde el punto de vista de la reflexión intelectual, fructuosamente, en orden a la evangelización planteada y configurada a la luz de una metodología existencial del diálogo? Más concretamente ¿cómo puede “la vía pulchritudinis” ayudar a la acción evangelizadora, concebida y realizada dialogalmente en un contexto de vida –en un “Sitz im Leben”– influido masivamente por “la ideología laicista”?

Para contestar lúcidamente a esta pregunta es imprescindible un conocimiento sólido de lo que significa teóricamente “la ideología laicista”; en sí misma y en su devenir histórico.

II. El concepto de “Ideología Laicista”¹

“La ideología laicista” se presenta hoy –y lo es realmente– como una doctrina, o mejor, como una teoría concebida y formulada en orden a conseguir por la vía del poder una praxis social determinada y con una finalidad histórica: la de conservarlo y perpetuarlo a ser posible. Poder, en último término, de naturaleza eminentemente política.

1. “La ideología laicista” **implica, en primer lugar**, una “teoría política” que se caracteriza por propiciar una forma de Estado, estrictamente sociológica, sin conexión alguna ni con la fe y la experiencia religiosa, ni con una ética fundada en la trascendencia; y, configurada como la comunidad humana superior, por lo tanto, en todos sus elementos estructurales, al margen de toda presencia e influencia no sólo institucional sino, incluso fáctica, de cualquier creencia religiosa y/o de cualquier influjo proveniente de una mínima aceptación racional de la idea de Dios.

2. “La ideología laicista” **contiene consecuentemente, también, una teoría jurídica** que propugna una total separación entre la Iglesia –y/o Religión– y el Estado –y/o comunidad política–. El ejercicio del derecho a la libertad religiosa queda relegado al ámbito de lo privado. En realidad, en esta hipótesis laicista de regulación jurídica de la relación Iglesia-Estado no se puede hablar de una forma positiva de ejercer el derecho a la libertad religiosa y, menos aún, de una forma social. A lo más, se trata de una actividad privada, permitida por el derecho civil.

3. “La ideología laicista” **responde, finalmente, a una filosofía del Estado y del derecho** puramente immanente: bien de corte rigurosamente materialista, bien agnóstico. El origen y fundamento del orden político y del derecho obedecen a puros factores humanos de distinta naturaleza y signo que se han manifestado históricamente de formas diversas. El rechazo al derecho natural por parte de los ideólogos del laicismo es frontal y la concepción de los fundamentos de los derechos fundamentales de la persona humana y de su dignidad, relativista y pragmática. En la ideología laicista no hay lugar alguno para la teología del derecho y del orden político.

4. “La ideología laicista” **se traduce y condensa en una cultura ambiental** que impregna todos los ámbitos de la experiencia social y de la vida pública –escuela, arte, medios de comunicación, servicios sociales, etc.– de modo agobiante, cuando no hostil a las expresiones públicas y a la

¹ Cfr. Antonio M^a ROUCO VARELA, *El Laicismo: el retorno intelectual y cultural de una vieja categoría política*, en: “Anales de la Real Academia de Ciencias Morales y Políticas”, Madrid 2006.

realidad misma de la vida personal y comunitaria, proyectada y edificada según los principios de la fe y de la moral cristianas.

5. “La ideología laicista” **en su fase actual tiene unos precedentes históricos que conviene no olvidar** en el contexto de abrir vías nuevas de evangelización y de un diálogo que la posibilite y favorezca por “la vía pulchritudinis”. “El sitio original en la vida” del laicismo ideológico radical –su marco inicial de comprensión– es la III República francesa. Las fórmulas político-jurídicas de su realización más extremosa, las de la Unión Soviética y del Nacionalsocialismo que condujeron inexorablemente a la persecución religiosa. La ideología laicista se suaviza pronto en la Francia posterior a la I Guerra Mundial y parece quedar superada después de la Segunda con la Declaración Universal de los Derechos Humanos y el éxito histórico de lo que se conoce como la teoría del Estado social y democrático de derecho, apoyada doctrinalmente en un verdadero renacimiento filosófico y teológico del derecho natural.

Lentamente, sin embargo, a partir de la década de “los sesenta”, con el impulso cultural decisivo del Neo-marxismo y de la Revolución estudiantil del “68”, vuelve de nuevo el laicismo ideológico con un crecido vigor histórico y con una presentación sociológica y cultural extraordinariamente sutil y pedagógicamente muy eficaz. La caída del “Muro de Berlín” y del Comunismo, en contra de lo esperado por muchos, no logra interceptar el nuevo y creciente auge social, teórico y práctico, de “la ideología laicista”, ni en Europa ni en América. Benedicto XVI calificará su novísima versión cultural y política de “dictadura del relativismo” en su homilía como Cardenal Decano en la celebración eucarística de la apertura del Cónclave en el que fue elegido Sucesor de Pedro. Juan Pablo II había ya alertado sobre su negativa influencia sobre Europa en el discurso del Acto Europeísta en la Catedral de Santiago de Compostela de 9 de noviembre del año 1982, con el que culminaba su primero y largo viaje apostólico a España: “Europa está, además, dividida en el aspecto religioso –decía–. No tanto ni principalmente por razón de las divisiones sucedidas a través de los siglos cuanto por la defección de bautizados y creyentes de las razones profundas de su fe y del vigor doctrinal y moral de esa visión cristiana de la vida, que garantiza equilibrio a las personas y comunidades”². La extensión posible del laicismo ideológico a otros espacios culturales de Asia y África ha quedado puesta dramáticamente en cuestión por el fenómeno del fundamentalismo islámico.

² *Juan Pablo II en España*, Madrid 1983, 242.

III. La “via pulchritudinis” como camino para un diálogo evangelizador en el ambiente ideológico del laicismo.

6. El primer paso dialéctico en “la vía de la belleza” podría ser negativo, mostrando la esterilidad estética del laicismo a través de la historia del arte contemporáneo... ¿quizá hasta el punto de poder mostrar su incapacidad antropológica para alcanzar y albergar la experiencia de lo bello?

Hans Sedlmayr, uno de los más lúcidos historiadores del arte del siglo pasado, publicaba en diciembre de 1948 una obra de interpretación crítica del arte contemporáneo cuya tesis central quedaba muy bien reflejada en el título de su libro: “Pérdida del centro” –o de ‘lo central’– en el arte plástico de los siglos 19 y 20 visto y analizado como síntoma y símbolo de su tiempo. Con una metodología original, más cercana al análisis filosófico-teológico de la historia del arte que al de la pura historiografía descriptiva y comparativa de los fenómenos artísticos, el catedrático muniqués quiere hacer patente como en la época contemporánea la historia del arte plástico elige un camino que le aleja cada vez más del hombre –“fort vom Menschen”– y que lo sume en lo que él califica de pérdida del estilo, de la disgregación fraccionadora de las artes, del ataque a la arquitectura y del caos desencadenado en la pintura y escultura³. Los epígrafes son extraordinariamente significativos: revolución en la pintura, los demonios, el hombre abandonado, el hombre desfigurado, lo absurdo del mundo, etc.. Desde el querer iniciar un proceso de “la liberación del arte” se habría caminado a “su negación”. El diagnóstico del estado estético del arte de nuestro tiempo apunta, según Sedlmayr, a una grave enfermedad y perturbación históricas que tienen un claro origen: la pérdida del hombre, del hombre visto en su verdad más honda y más plena: no del “hombre autónomo”, unidimensional, sino del hombre creatura e imagen de Dios. Sólo habrá futuro artístico si se logra colocar en “ese centro” antropológicamente vacío del arte contemporáneo, de nuevo, al hombre en toda su plenitud; o, al menos, si se consigue mantener viva la conciencia de que en “el lugar central perdido” del arte contemporáneo espera y está “el trono que ha quedado vacío para el hombre perfecto, el Dios-hombre⁴. El autor precisará su diagnóstico en la cuarta edición de su libro en 1951 con mayor insistencia teológica. Desde el estudio de los hechos del arte, con los que se enhebra la historia de la época artística que se inicia en torno a 1760 –la cuarta, según él, de la historia del arte occidental– piensa que es obligado extraer una conclusión: el núcleo de su profunda

³ Hans SEDLMAYR, *Verlust der Mitte*, Salzburg 1983¹⁰, 234.

⁴ Cfr. Hans SEDELMAYR, *op. c.* 248.

perturbación estética se halla en una perturbada y alterada relación con Dios⁵. A una época de un humanismo sin Dios o, lo que es lo mismo, de un humanismo radicalmente inmanente, corresponde un tiempo artístico estéticamente descentrado, confuso y de un extremo subjetivismo, profundamente perturbador.

En el campo cultural y espiritual de “la ideología laicista”, pensada y practicada como si Dios no existiera y a espaldas de la concepción cristiana del hombre, difícilmente se sobrepasa el listón formalista de un esteticismo vacío de referencias y experiencias de lo objetivamente bello comunicables y compartibles. Lo que se constata de hecho, a través de la valoración histórica del arte planteado al margen o en contra del hombre imagen de Dios en forma radicalmente laicista, es decir, su profunda perturbación estética... ¿ha obedecido a factores históricos puramente fácticos y contingentes o a causas que tienen que ver con el mismo ser del hombre y, por lo tanto, necesariamente conducentes a la pérdida existencial de la experiencia y goce de la belleza?

7. El segundo paso dialéctico podría perfilarse positivamente a través del análisis filosófico-teológico de la estructura y modo de ser del hombre –¡de lo humano!–

La filosofía personalista, y la antropología teológica que la asume desde la perspectiva de la Gloria de Dios a la que tiende el hombre desde la experiencia más profunda de su ser, pueden ciertamente, con “el tacto espiritual” adecuado, prestar ese servicio. La experiencia vivida por la persona humana de saberse “creada para dar gloria a Dios y salvar su ánima” –en la expresión ignaciana del Libro de los Ejercicios–, experiencia perturbada por el pecado pero sanada por la gracia pascual del Redentor, anhelante de la plenitud de vida y santidad que viene del Espíritu Santo, aparece al final como la verdadera “via pulchritudinis”: la que empuja y mueve al hombre al sí de la fe viva en el Evangelio de Jesucristo⁶.

⁵ Cfr. Hans SEDELMAYR, op. c. 254.

⁶ Cfr. Hans URS VON BALTASAR, *Herrlichkeit*, Bd 1, Einsiedeln 1961, 15-31.

CONCLUSIONS FINALES

Paul Cardinal POUPARD

Président du Conseil Pontifical de la Culture

Éminences,
Excellences,
Chers Amis,

1. Tout d'abord, je tiens à vous redire toute ma gratitude pour votre active participation particulièrement significative en cette Plenaria, malgré le changement de date imprévu. Nous avons éprouvé « *comme il est beau de vivre ensemble et d'être unis* » dans la joie de la communion fraternelle et le désir partagé de répondre, avec la grâce de Dieu, à travers des voies nouvelles ou renouvelées, aux défis des cultures de notre temps pour l'Église. Ensemble, nous avons célébré la liturgie des Heures, partagé nos préoccupations pastorales et cherché des propositions concrètes pour aider les pasteurs de l'Église à porter la bonne nouvelle du Christ au cœur des cultures du vaste monde, à l'aube du nouveau millénaire, et à trouver les voies du dialogue avec les non-croyants et les indifférents, et, vous me permettrez d'ajouter – actualité oblige ! – du dialogue culturel avec les religions non-chrétiennes.

Nos débats sur la beauté nous ont invités à tourner nos regards et nos cœurs vers le Christ, « le *beau* pasteur », « le *plus beau des enfants des hommes* », et nous l'avons contemplé du Thabor au Golgotha pour goûter la beauté de sa gloire éternelle. Dans l'espérance commune, nous allons repartir avec joie sur les chemins de l'évangélisation : « *Comme il est beau de voir courir sur les montagnes le messager qui annonce la paix, le messager de la bonne nouvelle, qui annonce le salut, celui qui vient dire à la cité sainte : "Il est roi, ton Dieu!"* » (Is 52, 7). La beauté de notre mission évangélique nous incite à la revêtir de beauté pour la rendre plus attirante, joyeuse et vivifiante, en nous et autour de nous.

C'est notre conviction, fondée sur l'expérience et nourrie d'espérance : même si la bonté est piétinée et la vérité bâillonnée, le rayonnement de la beauté demeure. Mais nous le savons aussi avec Dostoïevski, dans *Les Frères Karamazov* : la beauté est une chose non seulement terrible, mais encore mystérieuse. Elle est le combat de Dieu et du démon ; et leur champ de bataille, c'est le cœur de l'homme.

C'est donc avec une conscience éclairée par les apports des pasteurs venus d'Est en Ouest de l'Europe, de l'Amérique latine et de l'Amérique du Nord, de l'Afrique profonde et de l'Asie, berceau de cultures et de religions,

de l'Océanie aussi, que nous proposons aux pasteurs et aux fidèles, la beauté comme chemin privilégié d'évangélisation et de dialogue. Avec Augustin, nous l'avons redit : « *Nous ne pouvons qu'aimer la beauté* ». C'est notre conviction : le langage de la beauté ouvre les cœurs à la vérité et à la bonté, et dans sa forme la plus parfaite, il dépasse les spécificités des cultures et les cloisonnements de l'histoire. Encore faut-il réveiller le sens de la beauté, utiliser sa capacité à refléter au cœur de la société la splendeur de la vérité, vérité sur l'homme et vérité sur Dieu, et la bonté du Christ qui a donné sa vie pour nous sauver, par amour.

2. Il me revient maintenant de clôturer ces deux jours de réflexion. Il ne s'agit pas pour moi de synthétiser les analyses concises et le bouillonnement d'idées jaillies de la mosaïque des cultures des cinq continents. Je veux souligner cependant que le choix de la *via pulchritudinis* comme thème de notre Assemblée s'est avéré d'une grande pertinence pour affronter la situation culturelle dans laquelle nous nous trouvons, notamment le défi crucial de la sécularisation qui, de l'Occident, se répand à travers le monde et se transforme en sécularisme : *etsi Deus non daretur !*

La *via pulchritudinis* est une longue tradition dans l'Église. Elle demande aujourd'hui à être redécouverte, parce qu'elle est souvent oubliée et parfois même combattue, parce que mal comprise. Nous l'avons constaté : elle ouvre de nouveaux horizons à la pastorale de la culture et oblige à « revisiter » nos habitudes, notamment dans les domaines de la formation. Des obstacles ont été mis en évidence : nous avons à les transformer en défis. Si l'Église propose le message de l'Évangile dans toute sa beauté, capable d'attirer les esprits et les cœurs, elle ne peut le faire qu'en donnant à travers ses pasteurs et ses fidèles, le témoignage de l'*integritas* de leur vie et de la *claritas* du message qu'elles reflètent. L'examen de défi des sectes a mis en lumière les désastreuses conséquences des contre-témoignages donnés par des prêtres ou des laïcs dont la vie quotidienne est en contradiction avec le message de l'Évangile dont ils se réclament, et dont le manque de spiritualité obscurcit la clarté, la splendeur de la grâce. Le relativisme philosophique et moral qui engendre le pragmatisme et l'hédonisme cynique obscurcissent et déforment le regard de beaucoup de nos contemporains, qu'ils empêchent de reconnaître le beau, le bien et le vrai. Nous avons insisté en particulier sur la difficulté de l'approche avec nombre de jeunes dont les perceptions du beau, du bien et du vrai, sont souvent fort loin, et parfois aux antipodes des nôtres. Nous avons perçu l'importance d'une démarche préalable : celle du regard de contemplation gratuite et emplie d'action de grâces à travers une pédagogie qui ouvre à découvrir la beauté de la création, à redécouvrir le sens de la gratuité, de l'émerveillement et de l'adoration. En notre culture hédonique, la perception même de la beauté

devient parfois un art difficile : elle requiert une formation appropriée pour les jeunes générations qui bénéficient de moins en moins de la richesse séculaire de la religion populaire, véritable christianisme inculturé.

Par ailleurs, en notre culture individualiste narcissique, nous avons à inviter les pasteurs et les fidèles à un renouveau dans le témoignage d'une vie chrétienne où la beauté de la communion trinitaire se reflète à travers une vie ecclésiale toute de communion fraternelle, vécue dans la joie et la vérité. Notre monde éclaté, en proie à la désharmonie et à la fragmentation, en a un urgent besoin, à commencer par les assemblées liturgiques et les églises qui les rassemblent. Le catéchisme de l'Église catholique nous le rappelle opportunément :

"Créé à l'image de Dieu" (Gn 1,26), l'homme exprime aussi la vérité de son rapport à Dieu Créateur par la beauté de ses œuvres artistiques (n. 2501)

L'art sacré est vrai et beau, quand il correspond par sa forme à sa vocation propre: évoquer et glorifier, dans la Foi et l'adoration, le Mystère transcendant de Dieu, Beauté Suréminente Invisible de Vérité et d'Amour, apparue dans le Christ, "Resplendissement de Sa gloire, Effigie de Sa Substance" (He 1,3)...., beauté spirituelle réfractée dans la très Sainte Vierge Mère de Dieu, les Anges et les Saints (n. 2502).

Les beaux-arts, mais surtout l'art sacré "visent, par nature, à exprimer de quelque façon dans les œuvres humaines la beauté infinie de Dieu, et ils se consacrent d'autant plus à accroître sa louange et sa gloire qu'ils n'ont pas d'autre propos que de contribuer le plus possible à tourner les âmes humaines vers Dieu" (n. 2513).

La voie traditionnelle mystagogique de l'initiation chrétienne, qui accompagne la transmission de la foi, de sa célébration liturgique sacramentelle, revêt aujourd'hui une grande importance. La voie de la beauté est la voie de l'Évangile, c'est la voie de la sainteté où le témoignage d'une vie irradiée par la splendeur de la grâce donne de percevoir et comme de saisir combien il est beau d'être chrétien. Nous le savons, cette voie de la beauté et de l'amour a culminé avec Jésus au Calvaire. C'est le Ressuscité que nous célébrons quotidiennement en nos Eucharisties, l'Agneau innocent qui a souffert et est mort pour nous. Le célébrer en vérité requiert l'humble acceptation de la souffrance comme voie de la Rédemption, à l'opposé des mirages de la culture esthétique et médiatique. La première initiation à cette voie se fait à l'intérieur de la famille et se poursuit en paroisse.

Face aux défis de notre temps, nous savons combien la culture médiatique dominante obscurcit le regard de beaucoup et leur rend difficile l'attitude indispensable pour percevoir la beauté – beauté du monde, beauté de l'homme créé à l'image de Dieu et sauvé par la grâce, beauté des arts nés

de la foi chrétienne, beauté de la liturgie et de la sainteté, beauté du Christ. Nous devons aider les nouveaux Augustin de notre temps à s'échapper des filets de l'apparaître tout extérieur et à retrouver leur être profond, *intimus meus interior*, plus intérieur à moi-même que moi-même. C'est toute la pédagogie à mettre en œuvre pour sauver la capacité d'émotion que falsifie la culture érotique ambiante, et pour résister au bruit des images et à l'invasion de l'esthétisme publicitaire en développant l'intériorité pour permettre à l'homme contemporain d'« habiter son âme ». C'est dire toute l'attention spéciale que nous avons à donner à la liturgie comme expression de la foi et de la prière profonde, notamment dans la formation des futurs prêtres dans les séminaires. Il s'agit tout à la fois de combattre cette tentation qui se fait particulièrement ressentir en nos jours : le cléralisme liturgique où, au lieu de conduire au mystère du Christ, le prêtre se présente comme l'unique metteur en scène, et où les cérémonies se transforment en spectacles qui n'ont rien à voir avec la beauté du mystère de la foi célébrée, et la vérité de l'action liturgique. L'espace liturgique est l'espace où Dieu vient à la rencontre de l'homme, où le Tout se fait présent dans le fragment. Souvent les artistes, architectes, peintres, sculpteurs, verriers ne bénéficient plus d'une culture de la foi et ont besoin d'être éduqués, au sens fort du terme, avant d'être aptes à réaliser les œuvres commanditées.

Une grande insistance a été mise sur l'urgence et la nécessité de retrouver une unité organique dans la formation, entre théologie, liturgie, pastorale et de promouvoir une catéchèse où le mystère de la foi se vit dans la liturgie, se contemple dans les œuvres d'art et s'irradie dans le quotidien de l'existence.

La pastorale de la beauté est pour nous une mission authentiquement missionnaire, celle du Beau Pasteur qui va à la recherche de ses brebis éparpillées dans les cultures éclatées de notre temps. Nous avons évoqué les situations des jeunes Églises et leur processus de conversion pour entrer dans le mystère de la beauté de la Croix rédemptrice, et le partager. Il s'agit pour toutes les Églises locales de proposer une foi qui se fait culture et donne sens à la vie des personnes.

Le *patrimoine de beauté* de l'Église est comme une *Summa* théologique vivante qui appelle pour être lue et partagée, une authentique formation chrétienne, tant humaine que spirituelle. Il s'agit de former les futurs prêtres et les laïcs à être des éducateurs et non seulement des gestionnaires du patrimoine culturel de l'Église. Nous avons à donner vie à ce patrimoine pour le *faire parler* et lui donner de *témoigner* de la valeur de l'humanisme chrétien et de la culture qui en est issue. Ce faisant, il est possible d'ouvrir un dialogue avec les non-croyants indifférents à la question de Dieu, mais croyants aux valeurs humaines : le patrimoine de beauté inscrit dans les arts, et plus particulièrement l'art sacré, montre comment l'homme trouve sa plénitude d'humanité en

contemplant le mystère de Dieu, source de beauté irradiante et transformante pour l'homme créé à son image et à sa ressemblance.

L'Église a reçu du Seigneur la lumière de l'Évangile, pour la transmettre aux hommes et aux femmes de toutes les cultures. Depuis deux millénaires, elle ne cesse de construire des ponts pour donner aux habitants de la cité terrestre de rencontrer le Christ vivant dans ses membres. Dieu nous communique de sa beauté par la grâce qui nous est donnée pour transfigurer nos vies de chrétiens et de pasteurs de l'Église. La sainteté de vie est le meilleur vecteur de la beauté divine. C'est dire l'urgence d'un profond renouveau dans l'Église par la recherche d'une véritable culture de la sainteté. La beauté du témoignage se fonde sur l'authenticité d'une vie toute dédiée à l'*agapè* divin, comme nous le voyons dans la beauté de la vie des saints, chemin de dialogue avec tous ceux qui ont vécu l'esprit des Béatitudes, sous l'inspiration et la conduite de l'Esprit Saint, comme en notre temps Jean-Paul II et Mère Teresa, aimés et respectés de tous, qu'ils ont aimés d'un amour universel.

3. C'est là l'œuvre de l'évangélisation : donner à tous les hommes de contempler la splendeur du visage du Christ, le « *beau pasteur* », pour donner envie de marcher à sa suite. Or, et c'est là le grand défi qui nous préoccupe, un nombre important d'hommes et de femmes de notre temps ne perçoivent pas cette beauté. Les raisons en sont multiples, complexes, et parmi celles que nous avons relevées à plusieurs reprises, le défi de la sécularisation a été particulièrement mis en lumière, avec la question nouvelle : sommes-nous déjà dans une ère du « post-sécularisme », en particulier avec la nouvelle génération des jeunes ? Si ce thème retient votre attention, peut-être serait-il bon de le retenir pour notre prochaine Assemblée plénière. « *Le phénomène de la sécularisation dans son rapport avec l'athéisme* » était déjà le thème de l'Assemblée plénière du Secrétariat pour les non-croyants en mars 1971, voici déjà 35 ans. A cette occasion, dans son discours aux Membres du Secrétariat, le Pape Paul VI affirmait : « *Cette sécularisation, qui comporte une autonomie croissante du profane, est un fait marquant de nos civilisations occidentales. C'est dans cette situation qu'est apparu le sécularisme, comme système idéologique : non seulement il justifie ce fait, mais il le prend comme objectif, comme source, et comme norme de progrès humain, et il va jusqu'à revendiquer une autonomie absolue de l'homme devant son propre destin.* » (18 mars 1971). Héritier du Secrétariat pour les non-croyants, le Conseil Pontifical de la Culture n'est-il pas, 35 ans plus tard, appelé à revenir à ce défi accru, devenu majeur en nos sociétés, favorisé par le relativisme et le scepticisme en des cultures désorientées et comme désorbitées par le phénomène croissant du multiculturalisme ?

***Where is your God?
Responding to the Challenge of Unbelief
and Religious Indifference Today***

by Cardinal Paul POUPARD and the PONTIFICAL COUNCIL FOR CULTURE
Liturgy Training Publications, Chicago 2004

* * *

***Où est-il ton Dieu ?
La foi chrétienne au défi de l'indifférence religieuse***

par le Cardinal Paul POUPARD et le CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE
Salvator, Paris 2004

* * *

***Dov'è il tuo Dio?
Rispondere alla sfida della non credenza
e dell'indifferenza religiosa oggi***

del Cardinale Paul POUPARD e PONTIFICIO CONSIGLIO DELLA CULTURA
insieme con gli

Atti dell'Assemblea Plenaria del marzo 2004

pubblicati in un numero speciale della rivista
Religioni e Sette nel Mondo N. 26

* * *

***¿Dónde está tu Dios?
La fe cristiana ante la increencia religiosa***

por Paul Card. POUPARD y CONSEJO PONTIFICIO DE LA CULTURA
EDICEP, Valencia 2005